

N° 3

6^e ANNÉE
15 Janvier 1926

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A " MADAME SANS-GÊNE "

Cinémagazine

1 FR. 25



GLORIA SWANSON

G.-L. Manuel frères

La grande star franco-américaine qui remporte un éclatant succès
dans « Madame Sans-Gêne », de Léonce Perret.

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Parait tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX* (Tél. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Convention de Stockholm. Un an. 70 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par chèque ou mandat-carte
	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
« MADAME SANS-GÈNE » : LE SCÉNARIO	107
— LE FILM; L'INTERPRÉTATION, par <i>Alb. Bonneau</i>	109
COMMENT LÉONCE PERRET RÉALISA « MADAME SANS-GÈNE », p. <i>H. Gaillard</i>	113
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 119 à 126
COMMENT FUT LANCÉ « MADAME SANS-GÈNE », par <i>J. de M.</i>	128
« MADAME SANS-GÈNE » A GENÈVE, par <i>Eva Elie</i>	132
FRANCE-AMÉRIQUE, par <i>Léonce Perret</i>	132
CE QUE LA PRESSE A DIT DE « MADAME SANS-GÈNE ».....	133
MON IDÉAL MASCULIN, par <i>Colleen Moore</i>	134
LA ROUMANIE ET LE FILM FRANÇAIS, par <i>Aristide</i>	134
LA VIE CORPORATIVE : D'OU VIENDRA L'ARBITRE ? par <i>Paul de la Borie</i>	135
CHARLIE, CHEF D'ORCHESTRE, par <i>Robert Florey</i>	136
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	137
LIBRES PROPOS : PAS DE GÉNÉRALISATIONS, S. V. P., par <i>Lucien Wahl</i>	138
LES FILMS DE LA SEMAINE : GRAUSTARK; LA FILLE DE NÉGOFOL, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	138
LES PRÉSENTATIONS : AVENTURE; MON CŒUR ET MES MILLIONS; EN DISGRACE, par <i>Albert Bonneau</i>	139
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (<i>Paul Saffar</i>); Nancy (<i>M.-J. K.</i>);	
Nice (<i>Sim</i>); Rabat (<i>Charly Bosky</i>); Saint-Etienne (<i>Sigma</i>).....	140
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>); Belgique	
(<i>P. M.</i>); Roumanie (<i>M. Blossoms et Aristide</i>).....	141
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	143

AVIS

Par suite de l'augmentation des charges de toutes
sortes : papier, imprimerie, impôts, frais généraux,

CINÉMAGAZINE

est contraint d'élever ses prix à partir du 1^{er} février

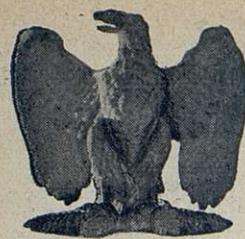
LE NUMÉRO : 1 fr. 50

Abonnements. — France : un an, 60 francs
six mois, 32 francs — trois mois, 17 francs
Etranger, pas de changement de prix jusqu'à nouvel avis

UNE VÉRITABLE OCCASION

Magnifique CINÉMA dans quartier populaire Paris. 1.000 places, bail : 15 ans, non revisable. Logement. Scène, décors. Double poste. Installation moderne. Séances tous les jours. Recettes moyennes : 11.000 fr. par semaine. Rapport assuré : Net 100.000 fr. par an.

Exceptionnellement on traiterait avec 100.000 fr. comptant et toutes facilités.
Seul mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris-IX^e.



EN EXCLUSIVITÉ A LA
SALLE MARIVAUX

GLORIA SWANSON

DANS

MADAME SANS-GÈNE

DE

LÉONCE PERRET

C'EST UN TRIOMPHE!

C'EST UN FILM FRANÇAIS

C'EST UN FILM PARAMOUNT



UN ROMAN PASSIONNANT ET PLEIN D'ACTION
TOUTES LES LUTTES ÉPIQUES DE LA CHOUANNERIE
UNE MISE EN SCÈNE PUISSANTE ET GRANDIOSE
UNE INTERPRÉTATION UNIQUE DE VEDETTES FRANÇAISES

tel est:

Jean Chouan

GRAND CINÉROMAN D'ARTHUR BERNÈDE
QUE PUBLIERA **Le Petit Parisien**
MISE EN SCÈNE DE LUITZ-MORAT

DIRECTION
ARTISTIQUE
Louis NALPAS

AVEC



NAVARRE



MAURICE SCHUTZ



ELODIE VAUTIER



MAURICE LAGRÉNÉE



CLAUDE MÈRELLE

Date de sortie en public 22 JANVIER 1926
PRODUCTION DE **LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS**



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



APRÈS

Gribiche

Paris en 5 Jours

Les Aventures de Robert Macaire

ALBATROS prépare le plus grand film
de la Saison cinématographique :

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

d'après la nouvelle de P. MÉRIMÉE

réalisée par **JACQUES FEYDER**

avec Louis Lerch, Gaston Modot, Victor Vina,
Charles Barrois, Raymond Guérin Catelain,
Roy Wood, Pedro de Hidalgo.

LES FILMS ARMOR

Distributeurs pour la France et les Colonies

Tél. : CENTRAL 84-37 12, Rue Gaillon, PARIS Tél. : CENTRAL 84-37

Je vais rire au "Caméo"

Tu vas rire au "Caméo"

Il va rire au "Caméo"

Nous allons rire au "Caméo"

Vous allez rire au "Caméo"

Ils vont rire au "Caméo"

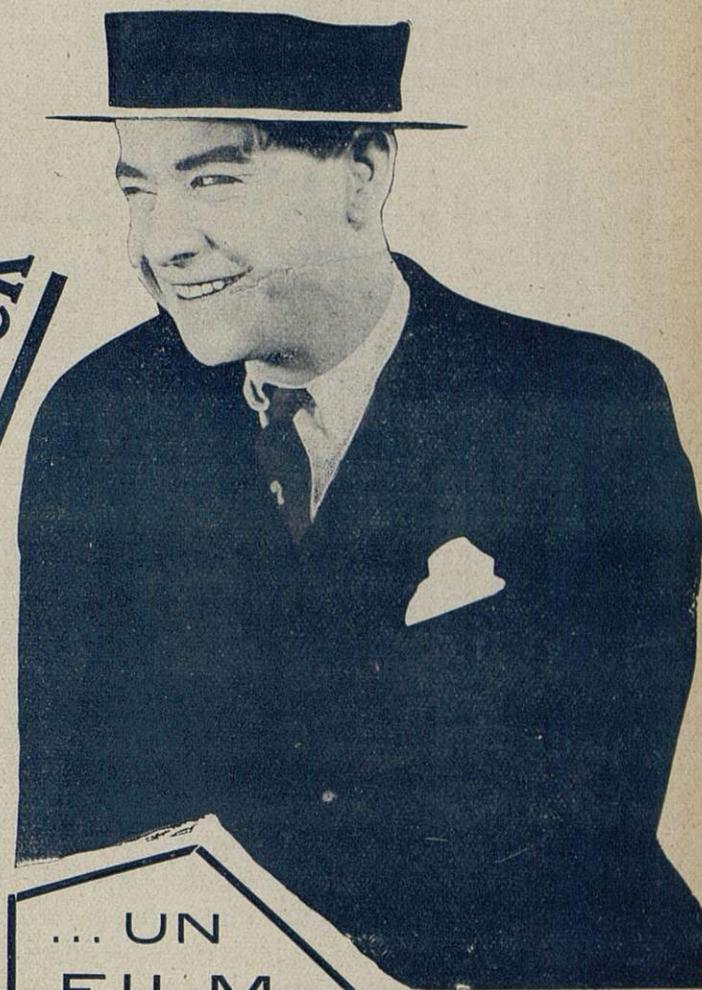
AVEC

JOHNNY

HINES

DANS

LE CRACKERJACK



Mise en Scène

DE

Charles HINES

Sous-Titres
de Jean BASTIA

... UN
FILM

" ERKA "

1926

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film

Vous n'avez plus que
jusqu'à fin Janvier
pour prendre une
place dans cet Annuaire
qui fait autorité dans le
Monde du Film.

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

C'est un succès !

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

La Vie et les Films des Artistes célèbres
Comment ils débutèrent. — Comment ils
jouent. — Ce que gagnent les grandes vedettes.
— L'Art du maquillage. — Les périls du
métier. — Les trucs employés au Studio.
— Les Vedettes chez elles. — Les animaux
au cinéma. — Interviews. — Reportages, etc.

PRIX : 3 francs

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares
Envoi franco contre **3 fr. 50** adressés à CINÉMAGAZINE

LE
MERCREDI
13
Janvier 1926

La Compagnie Française

MAPPEMONDE-FILM

a présenté :

A
L'EMPIRE
AVENUE
de
WAGRAM

UNE COURSE DE TAUREAUX A NIMES

Un Film français de Madame Germaine DULAC

LA FOLIE DES VAILLANTS

d'après une nouvelle de Maxime GORKI

Production : « LES CINEGRAPHISTES DE FRANCE »

UN FILM DANOIS (Hors série)

LE MAITRE DU LOGIS

Réalisation de Carl Th. DREYER

d'après un scénario de Svend RINDON et Carl DREYER

Production : « PALLADIUM DE COPENHAGUE »

«MAPPEMONDE-FILM» 28, PLACE SAINT-GEORGES
PARIS (9^e)

Distributeur pour la France et ses Colonies, et la Belgique

AGENCES RÉGIONALES

ALGER : Loiseau, 14, rue Mogador.
BORDEAUX : Lambé, 35, rue du
Pont-de-la-Mousque.
LILLE : Feytaubois, 30, rue des
Ponts-de-Comines.
LYON : Dodrumez, 5, rue de la Ré-
publique.

MARSEILLE : Maïa, 32, rue Tho-
mas.
NANCY : Parsy, 20, rue Stanislas.
NANTES : Mariani, 13, rue Crébil-
lon.
STRASBOURG : Leroux et Limosin,
114, Grande-Rue.



MADAME SANS-GÈNE

AVEC

GLORIA SWANSON

Réalisation artistique de LÉONCE PERRET

L'Impératrice M^{mes}
Marie-Louise .. S. Bianchetti
La Reine de Naples A. Marchal
La Princesse Elisa R. Héribel
La Roussotte ... M. Guitty
Joséphine S. Talba
La D^{ss}e de Rovigo G. Sorelle
Marie-Antoinette M. Vicherat
M^{me} de Bulow ... M. Dupont
Julie Y. Delaittre
Toinon J. Tisserand

LES PRINCESSES DE LA COUR

M^{mes}
M^{me} de Wasselot.. De Beauplan
M^{me} de Vintimille Suzy Beryl
M^{me} de Tallouet . Del Prato
M^{me} de Mortemart J. Dolys
M^{me} de Canisy .. M. Hanoyer
M^{me} de Bassano . C. Favier
M^{me} de Chailly ... M. Mussy
M^{me} de Beaumont C. Borelle
M^{me} d'Albignan ... L. Kotchakize
M^{me} de Bellune .. M. Marelli
M^{me} de Belleville L. Morières
M^{me} d'Alidobrandini G. Young
M^{me} de Verville .. M. Roth
M^{me} de Brignoles C. Meignan
M^{me} de Bellemont A. Dheïbe
M^{me} de Kervon ... M. Dorivy
M^{me} de Boeldieu . J. Clary

LES MARÉCHAUX DE FRANCE

MM.
Mortier Argus
Brue Daubry
Berthier J. Jacquinet
Perrignon Courtois
Serrurier Révérend
Bessières Valentin

MM.
Napoléon Emile Drain,
 de la Jome-
 die-Française
Maréchal Lefebvre Charles de
 Rochefort
Fouché G. Favières
De Neipperg ... Warwick Ward
Savary André Marnay
Bonaparte Lorette
Despreaux H. Tréville
Bernadotte Villiers
Roustan Paoli
Jourdan Maupain
Vinagre San Juana
Louis XVI Sance
Le Frotteur ... Delmonde
Jasmin Millo
Constant Keppens
De Lauriston ... Guilbert
Junot Garat
Corse Morlas
Flambart Dartagnan
De Mortemart . M. Caméré
De Brigode De Rubens
Saint-Marsan ... De Rigal
Canouville Paul Hubert
Raynouard Richaud
De Marsy De Barthe
Sans-Culotte ... Monfils
Le Tatoueur ... Carlos Avril

MM.
Masséna Frédéric Zuifel
Soult De la Noe
Kellerman Alberti
Davoust Lebreton
Duroc Ch. Leclerc
Ney Vonolly



MADAME SANS-GÈNE

Le Scénario

C E matin du 10 août 1792, rue Sainte-Anne, la blanchisserie de Catherine Hubscher, dite Madame Sans-Gêne, est en effervescence. La Révolution bat son plein au dehors... Le peuple de Paris s'est emparé des Tuileries et de la famille royale. La garde nationale traque dans les rues les derniers défenseurs de la monarchie. L'un d'eux, poursuivi et blessé, se réfugie chez Madame Sans-Gêne. La brave fille, prise de pitié, le panse et le cache dans sa chambre. Survient le sergent Lefebvre, de la garde nationale, fiancé de Sans-Gêne. Croyant à une infidélité de Catherine, il pénètre dans sa chambre et découvre le blessé : c'est un certain comte de Neipperg... On le fera évader...

Des années ont passé... Sans-Gêne est devenue vivandière à l'armée des Vosges et son mari Lefebvre, général... Les brillantes armées de la République vivent ici dans toute leur gloire.

Encore quelques années et, maintenant, Napoléon a pris les destinées du monde dans sa rude poigne.

Dans le faste de la cour impériale, nous retrouvons Lefebvre, devenu maréchal de France, duc de Dantzig, et Sans-Gêne, maréchale et duchesse.

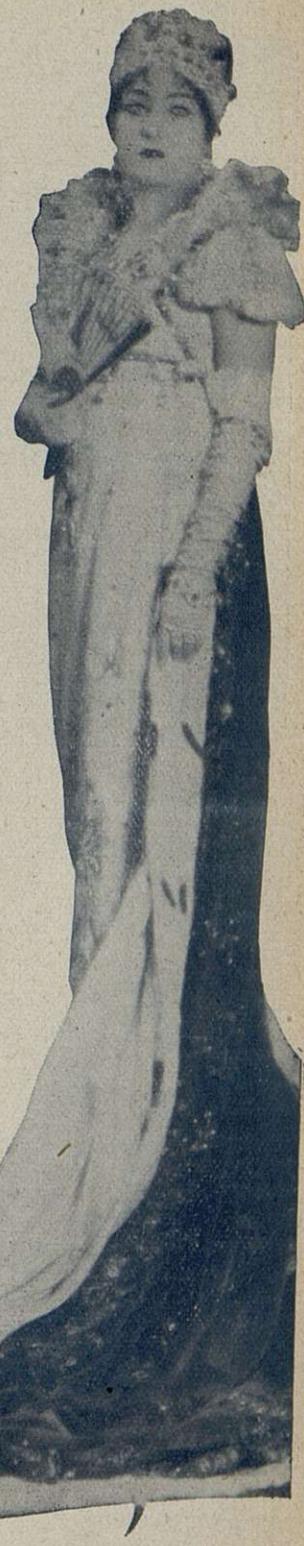
Hélas ! tous ces honneurs subits n'ont pas modifié le vert langage de l'ex-blanchisseuse, dont les manières populaires font la joie et le scandale de la cour.

Sans-Gêne, rencontrant une profonde hostilité et un blessant mépris chez les hautaines princesses sœurs de l'empereur, ne les épargne pas et, publiquement, au cours d'une grande réception, elle leur inflige une telle leçon de modestie et en termes si crus que l'empereur exige de Lefebvre qu'il divorce de cette maritorne qui ridiculise la cour.

Mandée chez l'empereur, Sans-Gêne reçoit une admonestation terrible... Toutefois, elle ne quittera pas le palais avant que certaine petite note arriérée ait été réglée... Et elle exhibe à Napoléon une vieille facture de blanchissage de 60 francs, laissée en souffrance autrefois par le petit lieutenant Bonaparte.

Ainsi la duchesse de Dantzig est cette même belle fille au cœur d'or, qui lui faisait jadis crédit, et lui apportait souvent dans sa mansarde quelque réconfortante victuaile !...

La réconciliation est totale entre Sans-



Studio G.-L. Manuel frères.



Le sergent Lefebvre (CH. DE ROCHEFORT) et sa fiancée « Madame Sans-Gêne » (GLORIA SWANSON).

Gêne et l'empereur. Il veillera à ce qu'on respecte la duchesse de Dantzig qui est la fleur la plus expressive de ce bon peuple de France, sur l'âme duquel il a édifié sa gloire.

Entre temps, à la cour impériale, nous avons retrouvé le comte de Neipperg, l'ex-blessé de la blanchisserie, maintenant attaché à l'ambassade d'Autriche et grand ami du maréchal Lefebvre.

A la suite de rapports de police signalant à l'empereur les pressantes assiduités de Neipperg auprès de l'impératrice Marie-Louise, Napoléon ordonne le départ immédiat du comte. Mais, au lieu d'obéir, Neipperg revient nuitamment au palais pour faire ses adieux à celle qu'il aime d'un amour sans espoir ; d'ailleurs, l'impératrice lui a fait dire de ne pas partir sans la revoir. Or, cette même nuit, tandis que l'empereur est en grande explication avec Sans-Gêne, le mameluk Roustan, chien fidèle de Napoléon, signale une présence insolite dans l'escalier privé conduisant à la chambre de l'impératrice. On appréhende Neipperg. L'empereur, croyant à une trahison

de son épouse, ordonne sur le champ l'exécution de l'attaché.

Sans-Gêne, affolée, implore, mais en vain... et jure de sauver son ami Neipperg pour la seconde fois. Fine mouche, avec la complicité de Fouché, elle combine l'évasion de Neipperg.

Grâce à une lettre surprise, Napoléon s'aperçoit bientôt que Marie-Louise est innocente. Elle n'avait convoqué Neipperg que pour lui remettre une lettre destinée à l'empereur d'Autriche, son père.

Napoléon veut contremander l'exécution... Hélas!... il est trop tard!... Savary, ministre de la police, annonce que Neipperg doit être fusillé à l'heure qu'il est. L'empereur fulmine contre Savary qui lui a fourni un stupide rapport sur cette affaire... quand, tout à coup, survient Fouché.

Persuadé que Sa Majesté, prompt à la colère, l'est aussi à la clémence, il a pris sur lui de surseoir à l'exécution de Neipperg, qu'il a mis en lieu sûr. Napoléon rétablit Fouché ministre de la police, félicite chaudement Sans-Gêne et déclare au maréchal Lefebvre : « Gar-

de-là, ta Sans-Gêne, tu ne retrouverais pas la pareille. »



La véritable duchesse de Dantzig! Félicitons Léonce Perret d'avoir fait une entorse à la vérité en faisant interpréter ce rôle par une artiste au charme plus prenant.

LE FILM - L'INTERPRÉTATION

Madame Sans-Gêne! Que de souvenirs évoque ce titre... Que de succès!... Que de triomphes! C'est, tout d'abord, l'ombre de notre grande Réjane, qui sut incarner si superbement la maréchale Lefebvre et dont

la création demeurera à jamais inoubliable. C'est, ensuite, l'enthousiasme que suscita cette brillante et fastueuse évocation de l'époque impériale, magistralement ressuscitée par Victorien Sardou et Emile Moreau. Avec ces deux atouts, *Madame Sans-Gêne* est demeurée l'une des pièces les plus applaudies, l'une des plus reprises de notre répertoire.

Et voici que *Madame Sans-Gêne* vient au cinéma ; certes, ce ne sont pas là ses tout premiers débuts devant l'objectif ; incarnée, là encore, par Réjane, elle avait marqué un essai, au studio, quelques années avant la guerre, mais le cinéma ne possédait pas la vogue d'aujourd'hui et il n'avait pas été permis, faute de moyens, de reconstituer intégralement cette magnifique fresque d'histoire ; cette tâche des plus délicates devait donc être, dans la suite, confiée à un metteur en scène qui est à la fois un homme de goût et un connaisseur de notre histoire. La Paramount ne pouvait mieux faire qu'en choisissant, pour mener à bien cette tâche, Léonce Perret, dont l'activité

infatigable s'est toujours dépensée sans compter pour l'introduction du film français en Amérique, pour une propagande intensive en sa faveur et pour une collaboration franco-américaine de plus en plus étroite.

Nous venons donc, grâce à ce sympathique réalisateur, d'applaudir un film de tout premier ordre, où les talents se sont donnés libre cours et où rien n'a été négligé pour mettre en valeur une des plus belles parts de notre patrimoine artistique.

La pièce de Victorien Sardou et Emile Moreau se prêtait d'ailleurs à merveille à l'adaptation cinématographique.

La maréchale Lefebvre, si je m'en rapporte à l'un de ses portraits, avait un aspect qui eût déconcerté nos vedettes et je ne crois

pas qu'un metteur en scène digne de ce nom se fût soucié, sans crainte de courir à un échec certain, de nous représenter une duchesse de Dantzig sentimentale et diplomate sous ses dehors réels. La véritable Madame Sans-Gêne, celle qu'a fêcée le public, a donc été, au théâtre, Réjane, comme elle est aujourd'hui, et sera, au cinéma, Gloria Swanson.

A la célèbre star est échu, en effet, le rôle de Madame Sans-Gêne... Un tel choix m'avait tout d'abord quelque peu



La Maréchale Lefebvre (GLORIA SWANSON)



La princesse Elisa (RENÉE HÉRIBEL)

étonné, mais, depuis, j'avais eu le plaisir de voir Gloria dans *Tricheuse* ; elle s'y était montrée si espiègle, si différente de ce qu'elle était jusqu'alors que je compris aisément le choix des directeurs de la Paramount et du réalisateur. Et, en effet, Gloria Swanson a marqué de son empreinte le personnage délicat de la maréchale, elle a su lui inculquer toute sa finesse de comédienne, s'adapter au caractère français de son rôle, dans un genre tout différent de Réjane, certes, mais ne s'agit-il pas de cinéma, et l'artiste n'est-elle pas une des plus adroites qui existent dans les *movies*, une de celles dont le talent est le plus divers ?

Nous la voyons tout d'abord, sous les dehors de la blanchisseuse, ébaucher son icylle avec le sergent Lefebvre... Elle joint l'action à la parole, se fait remarquer par son ardeur et par son entrain (scènes de la blanchisserie et du Vauxhall) et par son émotion (duos avec Neipperg et avec Lefebvre).

Puis, à la blanchisseuse succède la maréchale... Quelle élévation ! Mais ne sommes-nous pas à l'époque où chaque simple soldat peut avoir dans sa giberne le bâton de maréchal de France ! Catherine, mariée à Lefebvre, a conservé ses manières d'antan et son langage détonne quelque peu

à la cour impériale. Sous les somptueux atours de la duchesse de Dantzig, Gloria Swanson s'affirme, là encore, grande artiste, rivalisant de fantaisie et d'émotion, remplaçant les répliques à gros effets — qui constituaient un atout sérieux à l'actif de la protagoniste au théâtre — par un jeu des plus étudiés, par une mimique des plus savantes, et les scènes avec l'empereur n'ont pas été les moindres tours de force à accomplir pour s'acquitter adroitement de ce rôle d'importance.

Tout gravite autour de Madame Sans-Gêne... Sur elle repose toute l'action... Son franc-parler, ses manières plébéiennes, sa diplomatie l'emportent sur les caractères des personnages qui l'entourent. Tous, l'empereur lui-même, doivent s'incliner devant cette maîtresse femme qui, menacée dans son bonheur familial, parvient à sauvegarder son foyer et son nom en dépit des plus furieuses et des plus puissantes attaques.

Les quatre premiers rôles masculins du film sont très heureusement interprétés. Emile Drain, de la Comédie-Française, s'acquitte du personnage de Napoléon que créa jadis Duquesne. L'excellent interprète sait animer avec beaucoup de naturel celui qui fit trembler le monde et qui, dans *Madame Sans-Gêne*, nous est présenté se



L'Impératrice Marie-Louise (SUZANNE BIANCHETTI)



Napoléon (EMILE DRAIN)

débatissant au milieu des intrigues de ses sœurs et de ses familiers. Du Petit Caporal, Emile Drain a la silhouette, le profil surtout... il en a également l'autorité et son interprétation a été particulièrement goûtée par les Américains, qui ont eu la primeur du film.

Grand, robuste, vigoureux, Charles de Rochefort était tout indiqué pour camper Lefebvre, que nous avait jadis ressuscité Candé... Il a toute la fougue du gardé national, toute la souplesse du courtisan, toute la simplicité du maréchal, époux de Madame Sans-Gêne.

A Guy Favières a été confié le personnage de Fouché. Il le tient en excellent acteur, extériorisant consciencieusement les sentiments les plus divers qui assaillent le rusé préfet de police à l'affût du plus petit fait divers, sachant admirablement profiter de la situation et effacer une disgrâce par un coup de maître.

Warwick Ward est un Neipperg un peu froid, très élégant. Peut-être aurions-nous aimé un peu plus de vigueur et de force à l'amant de Marie-Louise. Sa création n'en est cependant pas moins très intéressante.

L'interprétation féminine réunit les noms des vedettes préférées de notre écran. Nous y retrouvons avec plaisir la charmante Suzanne Bianchetti, qui sait plus que toute autre incarner les impératrices... Elle est une Marie-Louise un peu rapidement entrevue, mais dont on peut applaudir la beauté et le talent.

Pittoresque, la création que fait Madeleine Guitty de la Roussotte ! Avec quelle bonhomie elle tient le personnage de la blanchisseuse devenue dame de compagnie de la duchesse de Dantzig !... Nous ne nous étonnons pas que les Américains aient jugé son interprétation des plus savoureuses.

Les deux sœurs de l'empereur, adversaires irréductibles de la maréchale, sont animées par Arlette Marchal et Renée Héribel, deux de nos plus jolies vedettes. L'excellence de cette interprétation a d'ailleurs contribué pour beaucoup au départ, momentané, nous l'espérons, d'Arlette Marchal, qui tourne actuellement dans les studios d'outre-Atlantique.

Une pléiade d'artistes français complète cette distribution et apporte sa contribution au bon achèvement du film. Maréchaux,

dames de la Cour, ministres, officiers évoluent autour des principaux interprètes, nous brossant un tableau très exact de cette époque, une des plus agitées de notre histoire.

Léonce Perret, tout en dirigeant le plus heureusement du monde cette troupe de premier ordre, a su choisir les cadres qui lui convenaient. Tout en maintenant à sa production le caractère dramatique essentiel à l'évolution des péripéties, il a adroitement évoqué les plus beaux châteaux de l'époque impériale : Fontainebleau, Compiègne, la Malmaison..., faisant ainsi une louable propagande en faveur de nos richesses artistiques, propagande à laquelle nous ne saurions demeurer insensibles.

Telle est l'œuvre accomplie par un de nos cinéastes les plus avertis, un de ceux qui ont le plus contribué à répandre le film français au delà de nos frontières. Avec la collaboration franco-américaine qui lui a été attribuée, il a su doter l'écran d'une production remarquable qui est bien « de chez nous » et où l'on reconnaît son doigté et sa parfaite connaissance du cinéma, dont il est l'un des plus anciens pionniers ; s'il a dû faire quelques concessions au goût américain et international en introduisant quelques petites modifications dans son scénario,

modifications nécessaires, du moins a-t-il travaillé utilement pour ses compatriotes et ajouté un nouveau succès à son actif.

On retrouve dans *Madame Sans-Gêne* la même photographie lumineuse, le même souci scrupuleux de reconstitution, la même technique savante et avertie qui ont fait sa réputation, et qu'il n'a cessé de nous prodiguer dans tous ses films précédents et en particulier dans *Kænigsmark*, dont le succès est encore présent à toutes les mémoires. Une fois de plus, Léonce Perret dote la cinématographie française d'une production de premier plan et concourt pour une large part au relèvement de notre art muet, qui semble, au seuil de cette nouvelle année, s'orienter vers des destinées nouvelles et pleines de promesses.

Une réalisation somptueuse, une interprétation de grande classe, un scénario dont l'intérêt ne se dément pas, telles sont les qualités maîtresses de *Madame Sans-Gêne*, une des plus belles éditions de la Paramount, qui poursuit actuellement, à la Salle Marivaux, une carrière triomphale avant de passer sur les écrans de tous les grands cinémas de France.

ALBERT BONNEAU.



Comment Léonce Perret réalisa "Madame Sans-Gêne"

LA rue Mogador sous la pluie..., les trottoirs luisent, on patauge, les voitures trouvent l'obscurité de leurs phares aveuglants..., elles cornent, assourdissantes, et s'arrêtent, toutes, devant le théâtre illuminé. La foule au contrôle. Ouvreuses accor-

— Parlons-en...
— Pas aujourd'hui..., pas encore...
Dans quelques jours peut-être...
Et dire qu'ils sont tous comme cela, nos aimables metteurs en scène! Parlez-leur du film qu'ils viennent de terminer; c'est de



Entre deux prises de vues de *Madame Sans-Gêne*
Debout, de gauche à droite : WARWICK WARD, MARQUIS DE LA FALAISE, ANDRÉ L. DAVEN, CH. DE ROCHEFORT. Assis : GLORIA SWANSON, FORREST HALSEY, LÉONCE PERRET et SUZANNE TALBA.

tes, aimables. Fauteuil confortable. Musique. Obscurité. *L'Enfant Prodigue*...

Entr'acte... Bousculade dans les couloirs pourtant larges.

- Qui est la femme?
- Greta Nissen, je crois.
- Rudement bien!!
- Et le jeune premier?
- William Collier, le fils.
- Remarquable!

.....
Au bar, une silhouette sympathique... confortable... Léonce Perret.

— Bonjour..., et *Sans-Gêne*?
— Fini... c'est déjà du vieux! Parlons plutôt du prochain.

l'histoire ancienne; essayez de savoir ce que sera leur prochaine œuvre: c'est trop tôt, ils sont liés... secret... et, quand ils travaillent, on ne les voit pas...

Ce n'est pas drôle tous les jours d'être journaliste...

A moins que l'amitié ne vous ouvre des portes fermées aux seuls professionnels.

C'est, fort heureusement pour nous, le cas avec Léonce Perret.

Nous avions pris rendez-vous pour déjeuner chez lui.

Aux hors-d'œuvre, il nous déclarait que le cinéma était le plus sale métier qu'on pût imaginer — au dessert aussi. Mais, en même temps qu'il décortiquait d'exquises cre-

vettes, il affirmait néanmoins que le studio lui procura les heures les plus heureuses de sa vie. Il nous l'affirmait encore lorsque le maître d'hôtel nous présenta les fruits.

Mais ce n'étaient pas des généralités que nous étions venu chercher à la table même de Léonce Perret. Nous voulions le faire parler de sa dernière œuvre, la plus belle, de *Madame Sans-Gêne*.

Il nous fallut beaucoup de diplomatie pour amener sur ce terrain qu'il semblait fuir l'aimable réalisateur. Rendons grâce à sa femme charmante, Mme Valentine Petit-Perret, qui nous aida dans cette tâche et décida son mari à nous parler, pour vous, de son dernier « enfant ».

Mais laissons-lui la parole.

« *Madame Sans-Gêne*, l'œuvre de Victorien Sardou et d'Emile Moreau, évoque les plus émouvants souvenirs de la révolution française et de l'épopée napoléonienne, nous dit-il. C'est le prototype du drame historique animé du souffle patriotique le plus pur et tout frissonnant d'humanité.

Cette pièce a porté à travers le monde la renommée de l'art dramatique fran-

çais; c'est ce qui lui donne un intérêt universel.

Aussi, quand M. Lasky, vice-président et directeur artistique de la Paramount, et M. Adolphe Osso, administrateur délégué de la Paramount française, m'ont fait l'insigne honneur de me confier la réalisation à l'écran de *Madame Sans-Gêne*, j'ai éprouvé une fierté légitime. Je ne me suis pas dissimulé que si j'ai été choisi entre tous mes confrères, c'est en raison de mon long séjour à New-York et du travail intense que j'y ai fourni pendant plusieurs années.

J'ai recueilli en France le fruit de mes efforts en Amérique.

MM. Lasky et Osso m'ont donné pleins pouvoirs pour réaliser un film exclusivement français, sans autre obligation que celle d'en faire deux versions : l'une écrite par un scénariste américain, l'autre établie par moi-même.

La tâche était infiniment séduisante, mais également difficile à accomplir.

En présence de l'obligation que les modalités de l'exportation nous imposaient de faire une double version du film, l'une destinée au public américain, l'autre au public



Le Vauchhall !



On était patriote à la blanchisserie de Catherine Hubscher ! Et c'est aux accents de la Marseillaise que l'on fêtait les journées de la Révolution.

continental, le choix des artistes, et surtout de la vedette devant interpréter le rôle de Madame Sans-Gêne, était particulièrement délicat. Il était essentiel, pour le succès commercial du film, d'avoir une interprète faisant vedette à l'écran, aussi bien en France qu'à l'étranger.

C'est pourquoi MM. Lasky et Osso m'ont offert la collaboration de l'étoile la plus brillante de la Paramount : miss Gloria Swanson.

J'avais suivi, depuis sept ans, les intéressants débuts et l'ascension merveilleuse de cette jeune artiste. Naguère j'avais fait appel à son concours pour jouer le rôle de la princesse Aurore, de *Kaenigsmark*, mais, liée alors par d'autres engagements, elle n'avait pu répondre à mon appel. J'ai été très heureux de me voir assurée sa précieuse collaboration.

Réjane avait marqué ce rôle d'une si profonde empreinte que toute artiste pouvait être tentée de reproduire ce modèle définitif et inoubliable. Miss Gloria Swanson, en restant elle-même, a su en faire une création originale, et de tous points admirable.

Avec un art compréhensif et personnel, elle en a exprimé les intentions et les nuances les plus variées : la saveur plébéienne,

l'esprit parisien, la franchise de cœur et la grandeur d'âme. Pour traduire avec un tel style toute la gamme de ces sentiments, les artifices du métier n'auraient pas suffi; il a fallu la flamme intérieure dont seuls les vrais artistes sont illuminés. Cette flamme du génie, j'ai eu plus d'une fois la joie de la voir rayonner dans les beaux yeux de miss Gloria Swanson. Et cependant, la scène finie, l'émotion apaisée, la grande comédienne redevenait la camarade affable et simple, la femme délicieuse dont la délicatesse a enchanté son entourage.

Autour de cette incomparable étoile, j'ai pu grouper une troupe d'élite, choisie parmi les meilleurs artistes du cinéma français :

Charles de Rochefort, qui interprète le rôle du maréchal Lefebvre et qui revient d'Amérique couvert de lauriers et en possession d'un talent éprouvé par les plus brillantes créations.

Emile Drain, de la Comédie-Française, qui incarne le type plastique parfait de Napoléon, a su exprimer avec une autorité et une précision admirables la majesté et la vigueur du personnage de l'empereur.

Guy Favières, dont j'avais pu apprécier le talent en Amérique, a interprété très finement le rôle ondoyant de Fouché.

André Marnay a rempli avec beaucoup de tact le personnage de Savary.

Paoli, un champion sportif de belle prestance, a campé un superbe Roustan.

Warwick Ward, artiste anglais de grand talent, a interprété avec une rare maîtrise le rôle de Neipperg. Il était indispensable de donner à ce rôle un caractère étranger; c'est pourquoi il a été confié à un artiste qui n'est pas Français de naissance.

Tous les autres rôles d'hommes ont été tenus par des Français.

La distribution féminine n'a pas été moins brillante.

La blonde Suzanne Bianchetti a trouvé dans le rôle de l'impératrice Marie-Louise une nouvelle occasion de faire apprécier tout son art.

Arlette Marchal, si belle dans le rôle de la reine de Naples, et si expressive que la Paramount l'a engagée immédiatement.

Renée Héribel, qui a prêté le charme de sa beauté brune au personnage de la princesse Elisa.

Madeleine Guitty, excellente artiste, au comique si savoureux et si communicatif, qui, dans le rôle de la Roussotte, fait la joie du film.

Suzanne Talba silhouette avec beaucoup de grâce le personnage mélancolique de l'impératrice Joséphine.

Je m'en voudrais d'oublier les princesses de la cour impériale qui formaient un bouquet chatoyant de couleurs, de grâce et de jeunesse sous les ombrages de Compiègne; et aussi, les douze maréchaux de l'empereur, dont la tenue et l'allure ont fait grande impression.

Enfin, je dois un témoignage tout particulier de reconnaissance à la figuration qui, lors de la réalisation de l'attaque du château de Salzbach, a combattu avec une fougue digne des soldats de l'an II et qui, par un froid intense, tête, bras et poitrine nus, a réalisé avec une verve endiablée les scènes d'émeutes révolutionnaires.

Avec une telle troupe, merveilleuse d'entraîn et d'initiative, on pouvait tout entreprendre et tout espérer.

Au château de Compiègne, le distingué et brillant conservateur, M. E. Sarradin, nous a fait le plus charmant accueil et nous a prodigué avec une courtoisie et une bienveillance inlassables les conseils de son impeccable érudition.

Les indications précieuses dues à sa con-

naissance avertie des choses de l'Empire nous ont permis d'exécuter cette partie du film dans les conditions les plus intéressantes, en serrant de très près la vérité historique, en animant l'ensemble par ces menus détails qui donnent l'illusion même de la vie.

Les scènes les plus importantes du film se déroulent dans la bibliothèque de l'empereur, encore garnie des meubles favoris de Napoléon et des livres reliés en maroquin à ses armes.

Emile Drain, qui interprétait le rôle de Napoléon, s'est servi de ses objets familiers : le buvard de son bureau de campagne pendant la guerre de Prusse; la plume d'oie avec laquelle il a signé le Concordat; la tabatière et les décorations qu'il portait à Austerlitz.

Quelle n'était pas notre émotion en touchant ces reliques, ces choses qui ont vu et se souviennent!

La surprise la plus charmante nous attendait au château de la Malmaison. J'y venais un matin d'automne avec le désir d'y évoquer, à l'ombre du cèdre fameux, planté par l'impératrice Joséphine, quelques souvenirs de sa mélancolique destinée de femme. Ces scènes n'étaient qu'en puissance dans l'œuvre de Victorien Sardou.

M. Jean Bourguignon, l'éminent conservateur du palais, m'a ouvert toutes grandes les portes de son musée national, restauré et regroupé par ses soins avec tant de goût et de piété historique qu'on y sent palpiter l'âme du passé; mieux même, il m'a ouvert son cœur de poète et d'artiste. Tout en parcourant les salons du château, le salon de musique où la harpe brisée demeure le symbole émouvant de la vie de Joséphine, la bibliothèque avec les peintures à fresque de Percier et Fontaine, la chambre du premier consul où flotte la grande ombre de Sainte-Hélène, M. J. Bourguignon me remémorait la vie des illustres hôtes de ce « Trianon consulaire ».

Au palais de Fontainebleau, résidence favorite de l'empereur, où il vint achever son règne, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer un conservateur enthousiaste des trésors artistiques confiés à sa garde, mieux même, le poète de l'épopée napoléonienne, l'auteur de la *Légende de l'Aigle et des Demi-Soldes*, le maître Georges d'Espèrès, auquel nous devons un hommage tout particulier de reconnaissance.

Tout en accomplissant avec une parfaite bonne grâce ses fonctions de contrôle et de surveillance, il nous a conseillé et guidé. C'est ainsi que nous avons, d'après les documents historiques et pyrotechniques de l'an 1811, reconstitué la fête de nuit et le feu d'artifice auxquels assistèrent à cette date Napoléon et Marie-Louise du haut d'une estrade érigée sur la terrasse François 1^{er}, qui domine l'étang des Carpes.

La scène de la présentation de Madame Sans-Gêne à l'empereur a été filmée dans la salle Henri II, peinte à fresque par le Primatice.

impératrices Joséphine et Marie-Louise, nous avons pu, sur le vaste lit Louis XVI aux initiales de la dernière reine de France, faire coucher la blonde Suzanne Bianchetti qui jouait le rôle de l'impératrice.

Le tableau le plus évocateur du film sera peut-être le cabinet topographique où l'empereur préparait ses plans de campagne, sur la table en fer à cheval où le maréchal Lefebvre prenait place à ses côtés.

Après les prises de vues parmi les grâces de l'été sous les ombrages du parc de Compiègne, les mélancolies de l'automne à la Malmaison et les magnificences du palais



Lefebvre (CH. DE ROCHEFORT) — il n'est encore que sergent — fait une scène à Catherine Hubscher (GLORIA SWANSON) ...elle n'est pas encore duchesse !

Celle de son départ du palais a été tournée dans la célèbre cour des adieux, immortalisée par le tableau d'Horace Vernet. Nous avons pu également utiliser le grand cabinet de la reine, qui servit de salon de jeux à Louis XV et où la reine Marie-Antoinette donnait à souper. Il nous fut prêté pour cette scène un jeu d'échecs en vieil ivoire ayant appartenu à l'empereur de Chine avant l'ère chrétienne.

Dans la chambre des Souverains, la pièce la plus somptueuse du palais de Fontainebleau, habitée par Marie de Médicis, Marie-Thérèse, Marie-Antoinette et les

de Fontainebleau, l'hiver nous a ramenés au studio de Joinville, où nous avons tourné les scènes d'intérieurs de la blanchisserie et du Vauxhall.

La transition entre les richesses de nos palais nationaux et cette grande bâtisse nue nous sembla pénible, mais, là encore, grâce aux moyens financiers mis à notre disposition, aux qualités émérites d'organisation de notre distingué administrateur général, le major Bell, l'adaptation se fit rapidement. En quelques jours furent installés un matériel d'éclairage électrique, un atelier de stucage, une scierie mécanique pour la fabrica-

tion des décors, deux loges pour nos étoiles : miss Gloria Swanson et Charles de Rochefort; enfin, innovation utilitaire, précieuse par ces temps de vie chère, une cantine modèle où, à l'heure du déjeuner, fraternisaient employés du studio et artistes en costumes : maréchaux, grenadiers, sans-culottes, dont le groupement et la gaieté formaient des tableaux spontanés de la vie familière, d'un ragoût amusant.

Grâce à tous ces appoints, j'espère n'avoir pas trahi l'œuvre de notre grand Sardou, ni desservi le scénario qu'en avait tiré, avec tout son respect pour nos grands auteurs français, le brillant écrivain Forrest Halsey, l'éminent scénariste de la Paramount.

J'ai d'ailleurs été secondé avec le plus intelligent empressement par tous mes collaborateurs. Mon ami et précieux assistant, Jean Durand, que je ne saurais trop remercier de ses heureuses initiatives et de son concours éclairé, guida dans leur rude tâche nos dévoués régisseurs : Delmonde, Bonvallet, Marceau, Morlas, Dartagnan, Duparcq, toujours au travail et sur la brèche.

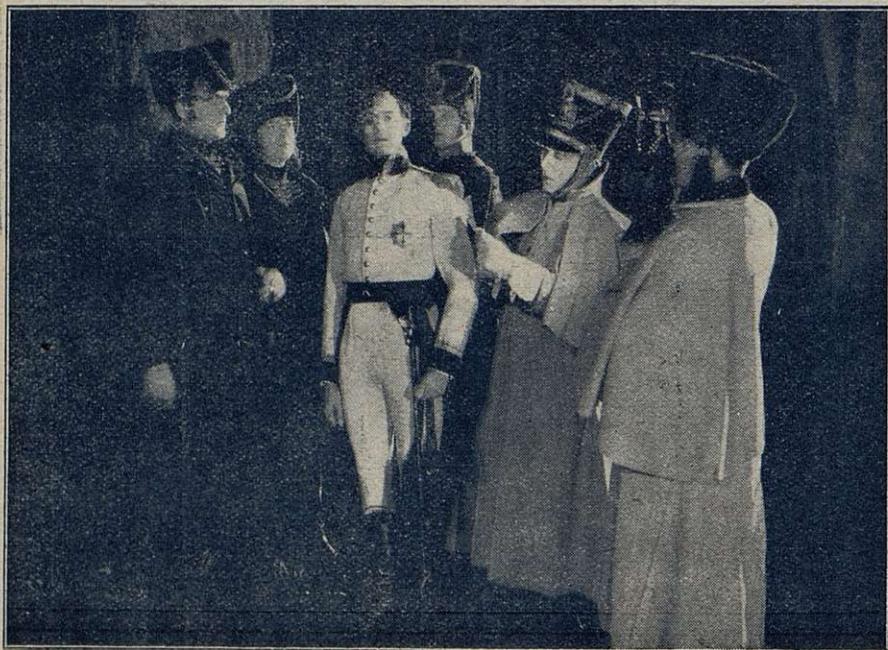
Les clichés de *Madame Sans-Gêne* ont

été pris par Georges Webber, l'opérateur attiré de miss Gloria Swanson, dont on pourra admirer les grosses projections qui sont de véritables tableaux d'art, par Raymond Agnel, qui a brillamment assuré la perfection des ensembles, et surtout par Jacques Bizeul, dont l'œuvre dans *Kœnigsmark* avait arraché des cris d'admiration aux spectateurs. Pauvre Bizeul, si gai, si cordial, si vivant et que la mort vient d'enlever brutalement à notre affection! Son souvenir restera attaché aux clichés de *Madame Sans-Gêne*. C'est le testament d'un grand artiste de l'objectif.

Les décors sont l'œuvre de Henri Ménésier, le neveu du célèbre décorateur Ménésier, dont il continue brillamment la tradition artistique. Il a été secondé dans sa tâche par MM. Birkel et Mazzei.

Les costumes dessinés par le jeune maître René Hubert et exécutés sous sa direction par les maisons françaises Granier et Pascaud, sont la reproduction exacte des uniformes et robes de la cour impériale. Taillés exclusivement dans le velours et la soie brodée, ils sont d'une richesse qui n'aura jamais été égalée dans aucun film.

(Lire la suite page 127.)



L'arrestation de Neipperg (WARWICK WARD).

“MADAME SANS-GÊNE”



1792 ! La blanchisseuse Catherine Hubscher (Gloria Swanson) livre elle-même son linge au jeune Bonaparte (Jean Lorette).



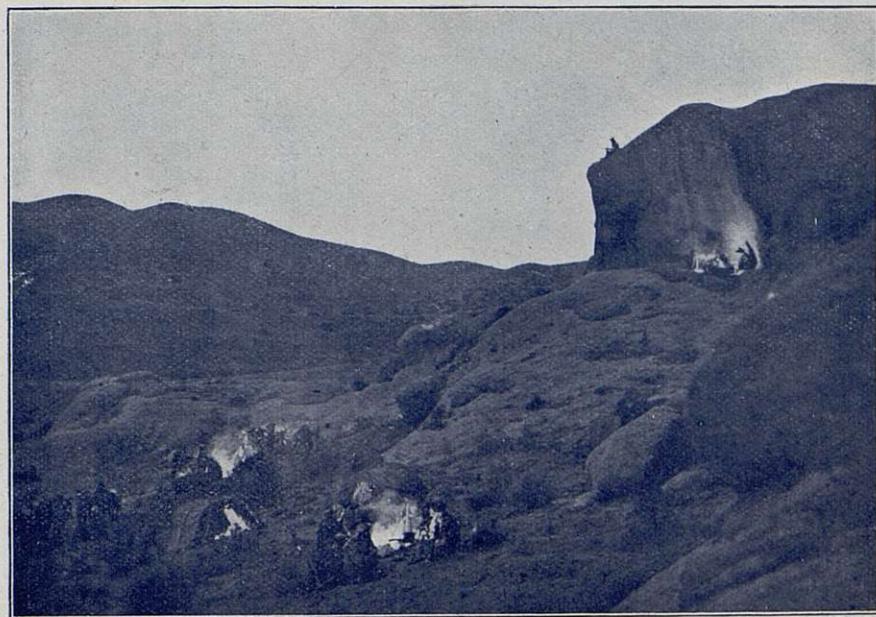
1811 ! Bonaparte est devenu Napoléon (Emile Drain). Catherine Hubscher, devenue maréchale, est présentée à l'Empereur.

“ NANA ”

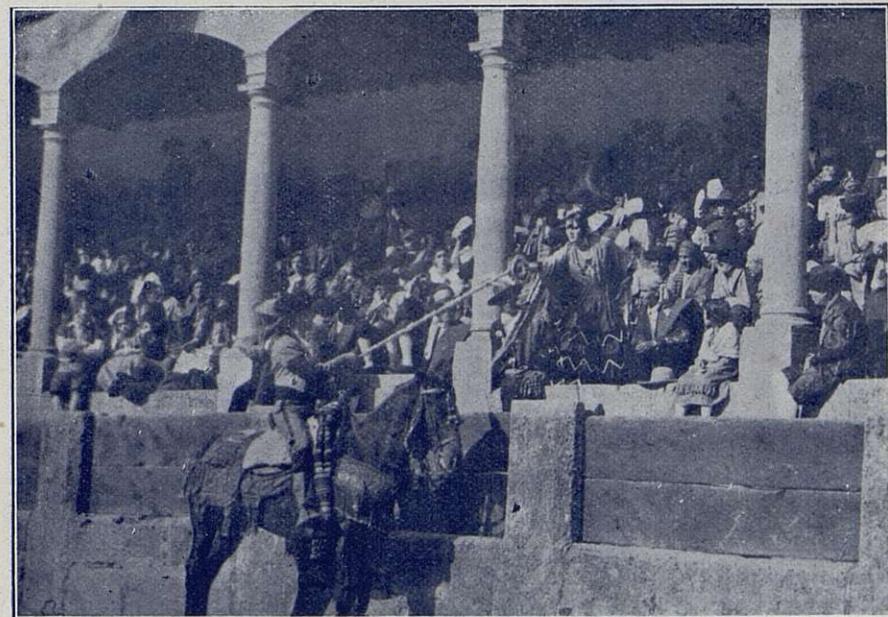


Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.
les trois principaux interprètes de « Nana »,
dont Jean Renoir poursuit activement la réalisation.

“ CARMEN ”



Un des merveilleux décors naturels au milieu desquels a été tournée la plus grande partie de l'action de « Carmen » : le bivouac des contrebandiers.



Voici une des scènes de corrida réalisées dernièrement par Jacques Feyder.
Le toréador Lucas offre à Carmen (Raquel Meller) la cocarde,
insigne de son triomphe.

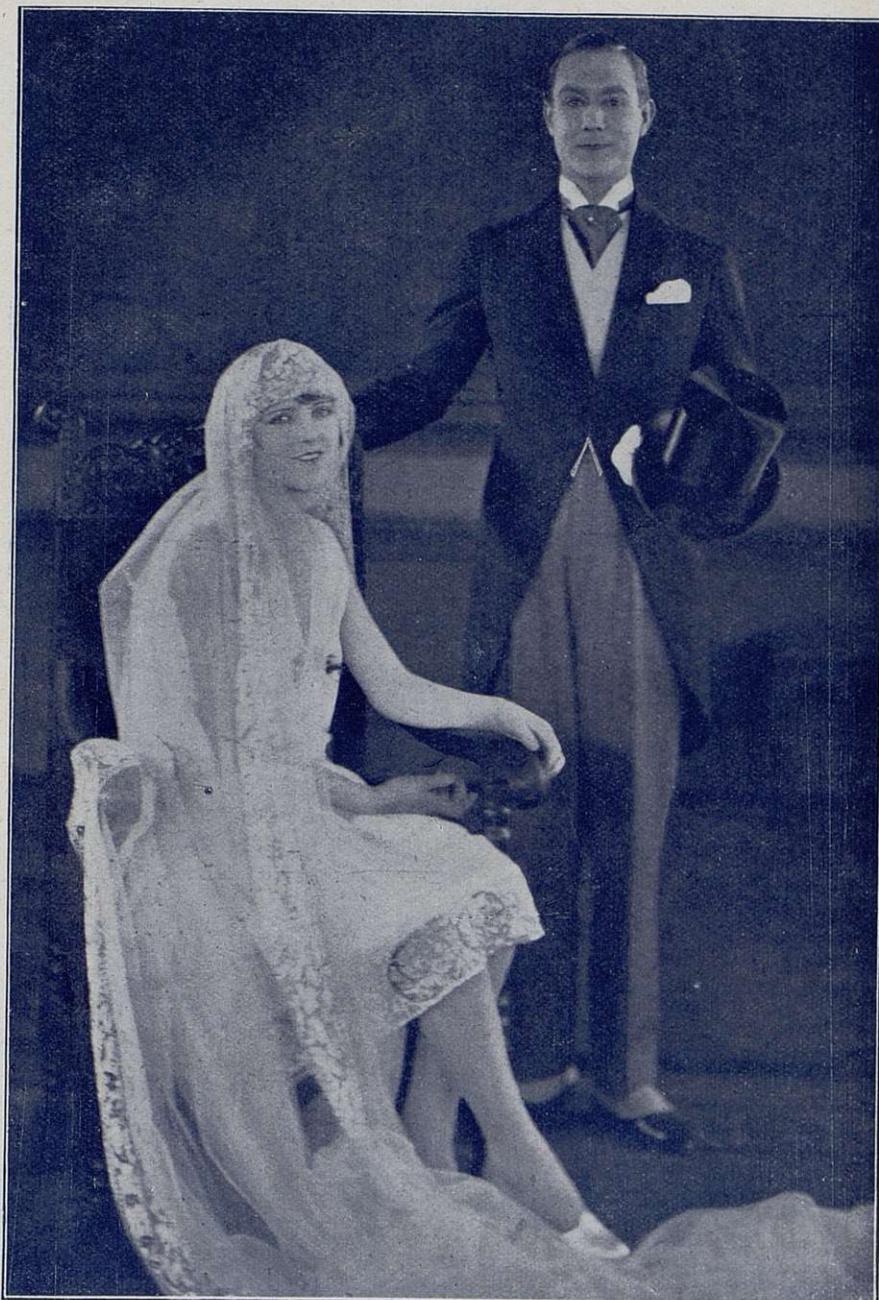
“ MA-A-RCHAND D'HABITS ! ”



JACKIE COOGAN

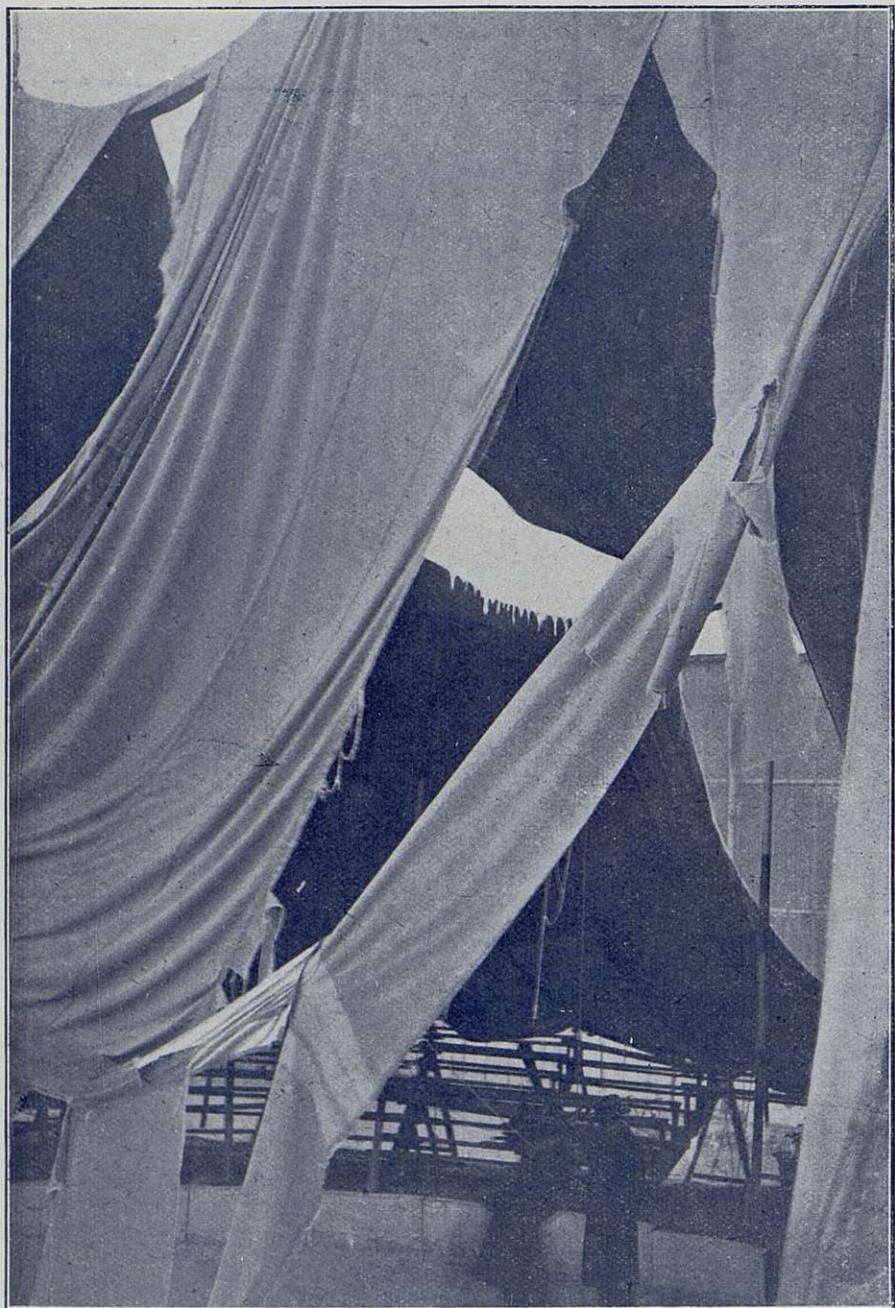
Le jeune prodige est ici représenté dans son dernier film, « Ma-a-rchand d'Habits ! », qu'édite la Société Gaumont-Metro-Goldwyn, et qui vient de remporter un éclatant succès en exclusivité au Madeleine-Cinéma.

UN MARIAGE SENSATIONNEL !



De Berlin nous arrive cette photographie de Dolly Davis et d'André Roanne, photographie prise après la cérémonie de leur mariage qui eut lieu à Schonholz. Les témoins de ce couple sympathique étaient MM. Gaston Ravel et Tony Lekain.

“ L'ORPHELIN DU CIRQUE ”



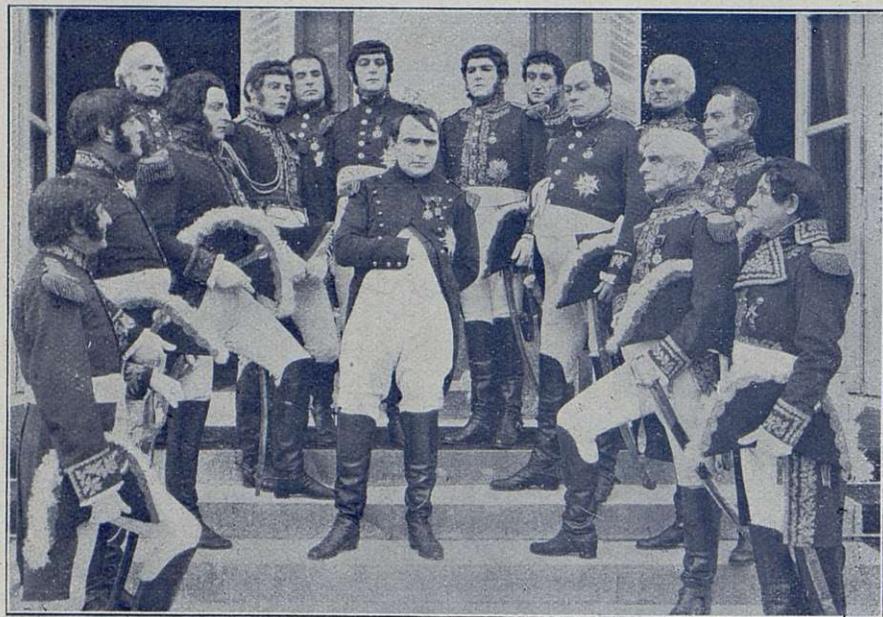
Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de « L'Orphelin du Cirque », que MM. Weil et Lauzin viennent de présenter avec grand succès. Une grande partie de cette production fut tournée dans un cirque immense qu'on avait construit sur le terrain du studio de Joinville. Voici comment le metteur en scène, Georges Lannes, trouva son décor au lendemain de la tempête du 22 décembre !

“ JEAN CHOUAN ”



La citoyenne Maryse Fleurus (Claude Mérelle), surnommée l'archange de la Révolution, essayant de séduire le Conventionnel Maxime Ardouin (René Navarre), délégué aux armées de la République.

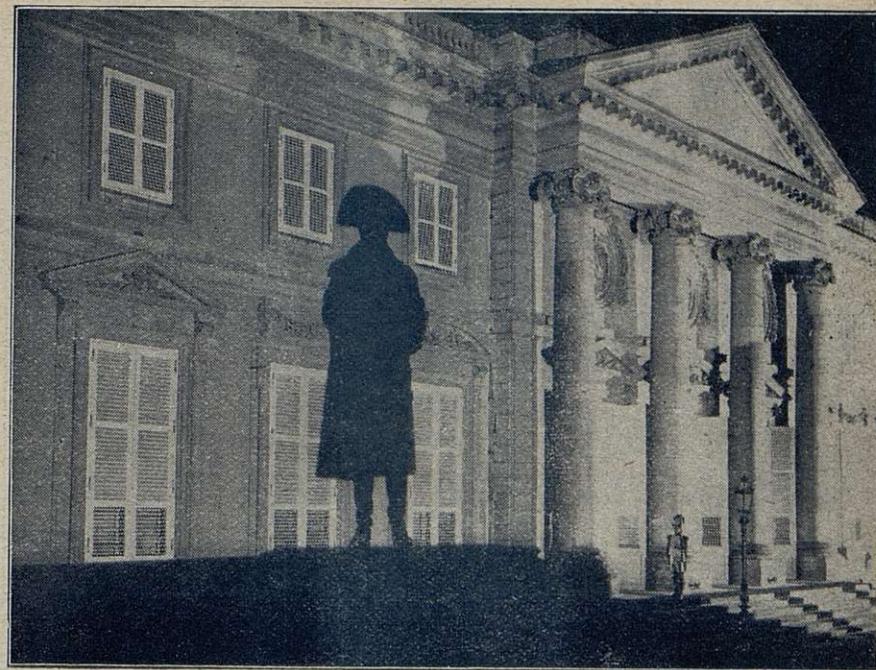
“ MADAME SANS-GÊNE ”



L'Empereur et les Maréchaux.



Une Réception à Compiègne.



L'ombre de l'empereur.

(Suite de l'article de la page 118.)

Les deux robes de cour de Gloria Swanson sont des reproductions exactes de celles que portait la maréchale Lefebvre au sacre de l'empereur. L'ensemble des costumes représente une dépense qui dépasse trois millions. Cette partie du film fera honneur à M. René Hubert et à M. Sauvageot, chef costumier, qui ont été pour moi les collaborateurs les plus avertis.

La particularité que présente ce film, c'est la pensée qui a présidé à son choix et à son exécution ; pensée d'union étroite entre les deux grands pays producteurs, qui se sont pour la première fois tendu la main à travers l'Atlantique.

L'Amérique a engagé ses trésors financiers inépuisables ; la France a prêté ses trésors d'art inestimables ; les deux pays ont don-

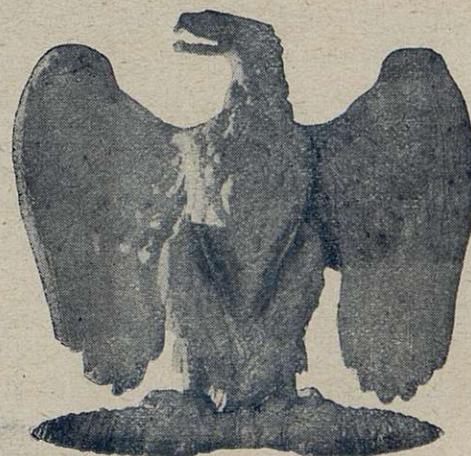
né leur travail en parfaite communion d'effort.

De cette collaboration franche et féconde, il ne peut sortir qu'un grand bien pour le présent et, souhaitons-le aussi, pour l'avenir du cinéma français. »

A ce moment, le valet de chambre pénètre dans le salon et avertit Léonce Perret que « Madame Réjane demandait Monsieur à l'appareil ».

Nous nous regardâmes tous assez inquiets et passablement surpris... mais le metteur en scène revint vite nous rassurer ! Son domestique, peu au courant des choses du théâtre, avait mal compris... C'était le fils de la grande Réjane qui avait tenu à féliciter de son œuvre celui qui, tant de fois, dans *Madame Sans-Gêne*, avait joué aux côtés de sa mère.

H.GAILLARD.



Comment fut lancé "Madame Sans-Gêne"

On a souvent reproché aux éditeurs de films la monotonie en matière de lancement d'une production importante, et, à part quelques rares exceptions, nous devons reconnaître que cette remarque est justifiée.

gnaler, c'est d'abord dans les cartes d'invitation qui furent adressées pour la répétition générale. Celles-ci sont des fac-similés des invitations adressées par Joséphine pour le théâtre de l'Impératrice, qui se trouvait alors rue de Louvois, exé-



La façade de la Salle Marivaux le soir.

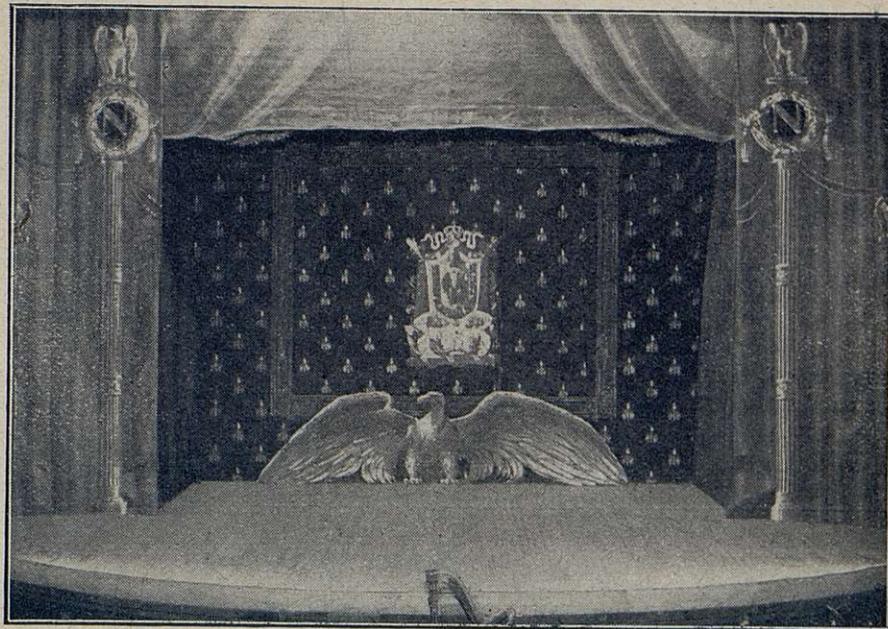
Pour *Madame Sans-Gêne*, il convient d'accorder une note spéciale au service de la publicité de la Paramount et à son actif directeur, M. Maurice Simon. *Madame Sans-Gêne* étant un film que l'on peut qualifier d'extraordinaire, une publicité également extraordinaire s'imposait donc. C'est ce que M. Maurice Simon a fort bien compris, et surtout très adroitement réalisé.

En ce qui concerne les affiches, il a fait appel à des artistes éprouvés tels que Tamagno, Florit, Jean Chaperon, Jacques Bonneau, et les sept affiches du film sont de véritables œuvres d'art.

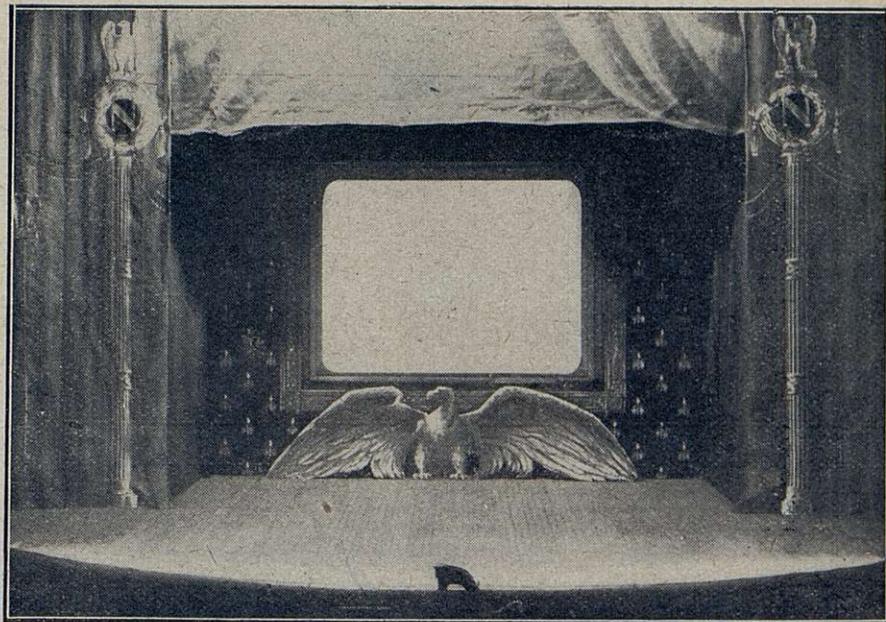
Mais, où nous trouvons vraiment un effort artistique que nous nous plaisions à si-

tés d'après le document original qui se trouve exposé à la Malmaison, par les soins de M. Jean Bourguignon, et fait partie de la collection Emile Bronwet.

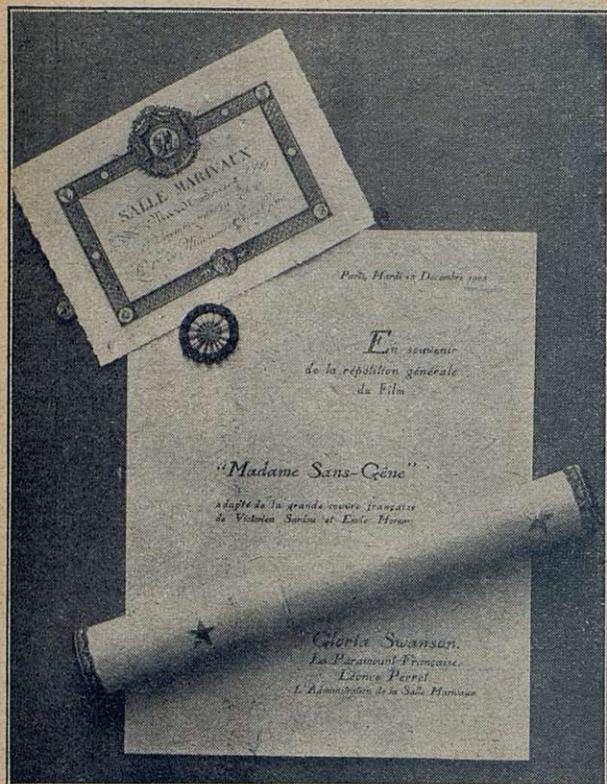
Les programmes de luxe méritent également une mention toute particulière. La couverture est une reproduction d'un document de l'époque, dont l'original figure également dans la collection de la Malmaison. Quant à la notice elle-même, tirée sur un magnifique papier antique, elle est illustrée de clichés polychromes d'un effet des plus heureux. Notons aussi les trois articles inédits d'Edouard Sarradin, conservateur du palais national de Compiègne ; de Jean Bourguignon, conservateur des musées na-



La scène de la Salle Marivaux avant la projection.



La même, pendant que se déroule le film.



Reproduction de la carte d'invitation envoyée pour la présentation de gala de Madame Sans-Gêne, et du parchemin que contenait le bâton de maréchal que reçut chaque spectateur

tionaux, chargé du musée de la Malmaison et de la maison Bonaparte, à Ajaccio ; de Georges d'Espèrès, conservateur du palais national de Fontainebleau ; articles dont la tenue littéraire marche de pair avec la documentation historique la plus exacte.

A l'issue de la répétition générale, qui fut un véritable triomphe, Paramount avait eu l'originale idée de faire distribuer aux invités un bâton de maréchal de France, dans lequel était roulé un parchemin que chaque spectateur conserva en souvenir de cette inoubliable soirée.

Mais là ne s'arrête pas l'effort de lancement qui fut fait pour cette excellente produc-



L'intérieur de la notice.

tion. Sur les écrans lumineux des théâtres, des textes annonçaient la projection du film à Marivaux.

Sur les petites baraques des boulevards et sur les nombreuses palissades que Paramount avait retenues, des affiches du film retenaient l'attention des passants.

Quand nous aurons ajouté à cela la publicité faite dans le Métropolitain et le Nord-Sud, celle parue dans la grande presse et les journaux spécialisés, nous n'aurons encore donné qu'un très faible aperçu de cet effort unique, puisque nous n'aurons dit qu'un mot trop bref sur les prospectus et lettres ingénieuses qui furent, les uns distribués, les autres adressées à plus de 500.000 personnes et piquèrent certainement leur curiosité en les incitant à se rendre à la Salle Marivaux, où, nous en sommes persuadés, ils ne furent pas déçus.

J. DE M.



Un gros effort artistique a été fait pour les affiches de Madame Sans-Gêne. On s'en rendra compte par ces reproductions qui donnent une idée de la variété de celles qui ont été établies et du goût qui présida à leur composition.

“Madame Sans-Gêne” à Genève

Devant une assistance choisie — ne remarquait-on pas M. Réau, consul général de France, un représentant du consulat des Etats-Unis et d'autres personnalités genevoises ? — eut lieu, à l'Alhambra, le lundi 4 janvier, grâce à l'amabilité de MM. Lansac et Rosenthal, la présentation de *Madame Sans-Gêne*, film franco-américain.

Sans doute, ne faut-il en rien diminuer le geste généreux de l'Amérique. Mais — et ma neutralité de jugement me permet cette constatation — les Américains ne recurent-ils pas plus encore qu'ils ne donnèrent ? Sans parler de la dépréciation de l'argent français vis-à-vis des dollars (donc avantage de tourner en France), voici une œuvre réalisée dans des lieux incomparablement charmants, mieux encore : authentiquement historiques. Capital prodigieux que cela. S'en rend-on assez compte ? Pas de reconstitutions coûteuses. Quelques pages d'histoire — étincelante — qui défilent, et voilà que s'éveillent, sans bruit, les souvenirs du passé : de la vie, de la gloire, des ombres qu'on croyait n'exister plus que dans notre mémoire. Peu à peu, le plaisir des yeux ne suffit plus. Instinctivement, on prête l'oreille, et l'on croit entendre — hé oui ! — le fracas des émeutes, le tonnerre des batailles, les charmantes médisances de la cour de Fontainebleau, les intempestifs éclats de Madame Sans-Gêne, les foudroyantes colères de l'empereur, et tant d'autres choses qui font le haut agrément de ce film. Illusion ! Tout le plaisir du cinéma réside dans ce mot. Illusion fragile... Un rien suffit à nous arracher à ce rêve, à ce monde fictif de l'écran où nous vivons artificiellement ; car, au spectacle, comme devant une œuvre d'art, ancienne ou moderne, nous sommes à la merci de l'artiste qui l'a produite. Notre confiance en lui, en l'exactitude de sa documentation, doit être absolument aveugle. Est-il étranger ? Notre défiance s'éveille, notre esprit critique s'apprête à railler. Par contre, nous n'irons pas chercher querelle au metteur en scène américain de *La Caravane vers l'Ouest* (c'est un exemple) et, conséquemment, nous applaudirons sans réserve à l'œuvre de Léonce Perret, cet admirable metteur en scène qui sut même « franciser » une Américaine : Gloria Swanson !

Elle même, quelle intelligente artiste ! Du tempérament ? Sans doute ; mais, plus encore, de la compréhension, de l'assimilation, doublées d'une consciencieuse volonté d'arriver. Mais encore lui fallait-il être bien dirigée. Or l'impression générale est que Gloria Swanson a trouvé en Madame Sans-Gêne sa meilleure création, ce qui constitue en même temps un éloge certain à l'égard de l'animateur du film.

Peut-être essaiera-t-on de la comparer à Réjane, et regrettera-t-on que l'imitation ne fut point parfaite. Il me semble cependant que ceux qui st

FRANCE-AMÉRIQUE

Lorsque le génial Gutenberg inventa l'imprimerie, les esprits éclairés de l'époque comprirent qu'un nouvel ambassadeur de la pensée venait de se révéler. Mais s'ils avaient pu prévoir le cinématographe, leur admiration eût été plus grande encore.

L'image opère des miracles. Elle force les sympathies, fait naître les amitiés, et je dois avouer qu'en réalisant *Madame Sans-Gêne*, cette idée fut une de mes plus importantes préoccupations, car j'avais à cœur de montrer sous un jour unique les sites merveilleux de notre France, où se déroulèrent les événements qui, par leur majesté et leur ampleur, demeureront toujours des pages glorieuses dans l'histoire du monde.

Il ne m'appartient pas de savoir si j'ai réussi dans cette tâche. Cependant l'accueil que le public a bien voulu témoigner à *Madame Sans-Gêne* m'incite à croire qu'il a compris mon effort, et je lui en sais gré. En Amérique, notamment, j'ai pu constater quel enthousiasme déchainait le seul nom de France, et je suis persuadé que, dans cette première étape de la collaboration franco-américaine, *Madame Sans-Gêne* est la pierre angulaire de l'édifice solide et durable qui portera haut dans l'avenir le flambeau de l'Art cinématographique.

LEONCE PERRET.

parent des trouvailles d'autrui sont tout pareils à des détrousseurs et que, en respectant la tradition, l'artiste américain fit bien de ne point abdiquer sa personnalité. Au fait, son physique la sert. Distinguée sans doute dans la vie, elle sait parfaitement jouer « trivial », et son nez retroussé, sa bouche gouailleuse, ses yeux glauques ne sont point dépourvus d'attraits, au contraire.

Bien interprété par Rochefort, le beau garçon ennobli ; Drain, le meilleur de tous les Napoléons ressuscités (ah ! les applaudissements qui éclatèrent lorsqu'il apparut sur son petit cheval blanc !) ; Mme Suzanne Bianchetti, une Marie-Louise alliant grâce et majesté ; Arlette Marchal, et tant d'autres, ce film remportera certainement un grand succès auprès de ce bon public qui n'aime rien tant qu'admirer le faste des grands... sinon de leur voir infliger des leçons par une quelconque Madame Sans-Gêne, de son monde ou de son éducation.

EVA ELIE.

Ce que la Presse a dit de “Madame Sans-Gêne”

« La vraie *Madame Sans-Gêne*, la voici, cette Américaine unique ; et cette fois, c'est peut-être plus que la France, cette femme, c'est Paris. »

G. D'ESPARBÈS,
Conservateur du Palais National
de Fontainebleau.

« Léonce Perret a réussi à adapter pour l'écran l'œuvre ingénieuse et brillante de Sardou. Sa tentative me semble vouée au succès le plus franc et le plus complet. »

JEAN BOURGUIGNON,
Conservateur des Musées Nationaux,
Chargé du Musée de la Malmaison et
de la Maison Bonaparte à Ajaccio.

« *Madame Sans-Gêne*, magistralement réalisée par Léonce Perret, le premier grand film né de la collaboration franco-américaine, est non seulement un triomphe, mais également l'avocat le plus éloquent que puisse trouver cette cause riche d'avenir. »

Le Journal.

« *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret, est au-dessus de toute critique. L'ensemble est véritablement une œuvre d'art, au sens le plus absolu du mot. C'est aussi la plus grande production française de la saison. »

L'Echo de Paris.

« Léonce Perret, une fois de plus, a réussi un très beau film, en mettant dans chaque scène des couleurs, un mouvement, un rythme qui révèlent le grand réalisateur. »

JEAN CHATAIGNER.

« *Madame Sans-Gêne*, qui vient de triompher

sur l'écran de Marivaux, peut partir à la conquête du monde. Elle est sûre de remporter une brillante victoire. »

Le Courrier Cinématographique.

« Le nouveau film de Perret doit être mis hors concours et dépasse le « très bien ». »

ANDRÉ DE REUSSE (Hebdo-Film).

« M. Léonce Perret a pleinement réussi en réalisant *Madame Sans-Gêne*. »

A. NARDY (L'Œuvre).

« Le 15 décembre 1925 marque désormais une date dans l'époque de la collaboration franco-américaine, dont *Madame Sans-Gêne* est le premier et glorieux jalon. »

Action Française.

« Ce film est remarquable... Tout y est brillant et joli de lumière. Les châteaux impériaux sont vus dans une atmosphère évocatrice, les rôles fort bien tenus... Gloria Swanson exprime avec une grande compréhension le caractère de Catherine Hubscher, et toute l'interprétation la suit avec talent. »

BOISYVON (L'Intransigeant).

« *Madame Sans-Gêne*, un beau rêve dans son fauteuil... Puissance de l'illusion cinématographique, rarement un film fit sentir si vivement, si intimement, l'emprise de l'histoire... »

E. EPARDAUD (Ciné-Ciné).

« Léonce Perret, dont le passé est déjà chargé de lauriers, a remporté cette fois encore un légitime succès. »

PHILIPPE SARLAT (Paris-Soir).



Studio G.-J. Manuel frères.

Mon Idéal masculin

PAR

COLLEEN MOORE

J'AI ME un homme qui a de la décision, qui prouve une personnalité bien accentuée, qui est génial et généreux, indulgent et bon.

Il ne doit pas avoir des sympathies, mais des amitiés, pas de camarades, mais rien que de grands amis.

Mon idéal masculin doit s'habiller avec le maximum de l'élégance, mais toutefois



COLLEEN MOORE.

sans affectation. Il doit être aussi à son aise dans le wagon-restaurant que dans son cabinet de travail. Il doit se conduire avec un grand air de dignité et de distinction. Il doit être non seulement l'homme que je respecte, mais aussi l'homme que tout le monde respecte.

Comme la majorité des femmes, je préfère un homme de grande taille, large d'épaules, de carrure athlétique, mais je ne suis pas si outrancière que la femme moderne qui est bien plus sensible à l'apparence physique de son mari qu'à ses capa-

La Roumanie et le Film français

Maintenant que la Roumanie a l'intention de créer chez elle une industrie cinématographique, c'est en France que les Roumains sont venus pour étudier et voir le travail de nos metteurs en scène, opérateurs, régisseurs, etc.

C'est ainsi que nous avons reçu la visite de M. Aristide Stefanescu, ingénieur distingué, vice-président de la Société de Cinématographie de Bucarest, qui nous a mis au courant des efforts roumains et de la formation de l'Association des « Amis du Cinéma » en Roumanie. M. A. Stefanescu s'intéresse vivement à l'art muet. Il est chaque jour dans nos studios et assiste de près au travail de nos réalisateurs.

Les « Amis du Cinéma » en Roumanie — A. P. C. — ont élu un comité ainsi composé : président : M. Dragomirescu, professeur à l'Université et président de la Commission de censure des films ; vice-présidents : MM. Aristide Stefanescu, ingénieur, et Moria Igiroscarcu ; secrétaires : MM. Popovici et R. Ceruescu ; trésorier : M. Marius Igiroscarcu. Membres : MM. Auerbach, ingénieur ; N. Ivanovici, Breziarcu, Dumitrescu-Militari, Charles-François Julius Pop.

Les « A. P. C. » se proposent de faire aimer le film et de sauvegarder l'intérêt des films français et roumains en Roumanie.

Le geste spontané de nos amis roumains vient à temps pour nous convaincre que la France doit continuer à produire des films vraiment artistiques pour montrer à ceux qui ont mis leurs espérances dans la production française qu'ils ont choisi la bonne voie.

Dimanche 13 décembre, les « A. P. C. » se sont réunis dans la belle et luxueuse salle du théâtre-cinéma Select, de Bucarest. Devant une assistance choisie et nombreuse, M. Dragomirescu a fait une conférence sur l'« esthétique dans la production cinématographique », suivie de la projection du film *Germaine* et d'une courte allocution de M. Moria Igiroscarcu.

Nous invitons tous ceux qui, en Roumanie, s'intéressent à nos buts, à s'adresser au siège social des « A. P. C. », calea Grivites, n° 127, à Bucarest.

Nous adressons, par cette voie, nos meilleurs souhaits de prospérité à la nouvelle association.

ARISTIDE.

.....
cités intellectuelles et à ses qualités morales.

S'il est un mari qui à côté de sa femme se tient altier et fier, un père que ses enfants adorent, que puis-je lui demander de plus ?

COLLEEN MOORE.

LA VIE CORPORATIVE

D'OU VIENDRA L'ARBITRE ?

LES divisions qui avaient éclaté en controverses assez âpres au banquet de la Presse cinématographique viennent de prendre, en ce début d'année où l'on ne devrait échanger que des assurances de bon vouloir réciproque, une forme effective. Nous avons maintenant deux Chambres syndicales, rivales sinon ennemies : la Chambre syndicale française de la cinématographie et la Chambre syndicale de la cinématographie française. Les profanes auront quelque peine à saisir la nuance. Mais les initiés savent quelles différences de conception séparent les deux groupements.

Nous persistons à croire, cependant, que ces divergences de vue, même sur des points essentiels, ne sont nullement inconciliables et qu'il suffirait de l'intervention d'un arbitre qualifié pour refaire l'union sur des bases honorables et profitables pour tous.

Mais d'où peut venir cette intervention ?

De plus en plus nettement il apparaît qu'elle ne saurait venir utilement que de l'Etat.

Peut-être y a-t-il quelque courage à le dire dans un moment où l'Etat ne jouit pas précisément d'une bonne réputation. On ne fait pas ici de politique, mais ce n'est pas faire de la politique, c'est constater une évidence indéniable que de reconnaître que l'Etat fait mal ce qu'il fait. Quiconque se sert du téléphone, grille du tabac... ou paye des contributions est là pour en témoigner. Si donc l'Etat s'avisait, d'aventure, de vouloir faire des films, il n'y aurait qu'une voix pour protester — et qu'un éclat de rire pour conclusion. A cet égard, pas de malentendus : quand nous faisons appel à l'Etat, nous ne songeons nullement à favoriser un nouvel empiètement de l'étatisme sur l'entreprise privée. Et, de même, nous repoussons avec énergie l'idée que cette intervention de l'Etat pourrait déterminer l'institution d'un organisme administratif quelconque et fournir un prétexte à la création de nouveaux fonctionnaires.

Il ne s'agit pas du tout de cela.

Nous disons simplement que le devoir de l'Etat est d'exercer une action tutélaire et animatrice sur toute industrie qui, par quel côté, touche à l'intérêt national.

Or peut-on contester qu'en servant la cause de la cinématographie française, c'est l'intérêt français que l'Etat servirait ?

Intérêt national puissant si l'on considère le développement économique que cette industrie pourrait atteindre au cas où elle reprendrait seulement un peu de l'avantage qu'elle eut, avant la guerre, sur toutes les industries similaires nées de la nôtre et qui florissent aujourd'hui à l'étranger grâce à la tutelle de gouvernements avisés.

Intérêt moral immense si l'on considère le rayonnement d'influence et de propagande que le cinéma représente et dont nos concurrents et nos rivaux dans le monde nous montrent chaque jour le parti qu'on en peut tirer.

Au surplus, l'Etat sent si bien qu'il ne peut pas se désintéresser du cinéma que déjà il a institué une commission de contrôle des films. Ce faisant il a posé en principe que les Pouvoirs publics ont leur mot à dire dans les choses de l'écran. C'est en vertu de ce même principe qu'il doit aller maintenant jusqu'au bout de sa pensée, jusqu'au bout de son geste.

A vrai dire, plusieurs fois déjà, la question a failli être résolue dans le sens que nous souhaitons. M. Léon Bérard, notamment, fut tout près d'agir. Mais il tomba. M. de Monzie aurait voulu faire quelque chose. Mais, mal conseillé, il se rebuta vite. M. Delbos enfin prit une décision dont on a pu sourire, mais qui, tout de même, marquait le premier pas dans la voie des réalisations pratiques. Une commission devait être nommée où seraient représentées les diverses branches de l'industrie cinématographique. Et cette commission aurait étudié et mis au point, sous le contrôle et la direction d'un représentant du gouvernement, toutes les questions concernant le fonctionnement de l'industrie cinématographique. Ainsi se fût trouvé défini le statut du cinéma dont le Parlement, ensuite, eût été saisi.

Mais tout cela est à vau-l'eau. M. Delbos est tombé au lendemain même du banquet de la Presse cinématographique où il avait formulé d'excellentes promesses. Et

ces promesses, il n'a pu — n'ayant pas eu le temps matériel de les tenir — que les léguer à son successeur M. Daladier.

Nous en sommes là. M. Daladier voudra-t-il s'occuper du cinéma? Et, s'il a cette bonne volonté, lui laissera-t-on le temps de faire œuvre utile?

Au demeurant, s'il est des cinématographistes hostiles irréductiblement à l'intervention de l'Etat c'est à eux de prouver que l'industrie cinématographique peut se discipliner et se sauver elle-même et par ses propres moyens.

Nous les attendons à l'œuvre.

PAUL DE LA BORIE.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

A Montpellier

Cette filiale intellectuelle, fondée en avril 1925 par le docteur Paul Romain, le critique cinématographique bien connu, qui vient de publier un article remarquable dans le dernier numéro des « Cahiers du Mois », continue inlassablement et régulièrement ses manifestations d'art cinématographique et sa défense du film français dans le milieu cultivé de notre vieille cité universitaire.

A la suite de la démission de notre éminent ami le docteur Paul Romain, appelé près de Genève, cette autre ville universitaire et cinéphilie, le bureau de la filiale des « Amis du Cinéma », de Montpellier, composé de MM. Maurice Chauvet, avocat; Henri Bernard, critique d'art et publiciste; docteur Maxime Lang, chef de travaux à la Faculté; Louis Thibaud, correspondant de *Cinémagazine*, organise une série de présentations de films de valeur et de sélections de films inédits, avec conférences. Il est question de la venue prochaine de deux cinéastes notables qui feront une causerie sur les tendances du cinéma français en 1926.

Aux deux dernières séances privées, toujours très courues, furent présentés *Le Marchand de Plaisir*, de Catelain et L'Herbier, et *La Femme de Nulle Part*, de Louis Delluc. Ce dernier film français, d'un de nos plus grands cinéastes cependant, a été fort critiqué, et avec raison, il faut le reconnaître, par le noyau de cinéastes avancés et intellectuels de Montpellier, qui lui reproche d'être du « mauvais Bourget photogénisé par force... »

Bientôt *Le Trésor d'Arne* et une reprise de *Cœur Fidèle*. Ces deux œuvres sont redemandées. Puis *Entr'acte*, de R. Clair, pour la première fois en province.

Cette filiale, qui compte maintenant trois cents membres à Montpellier, patronne aussi les chefs-d'œuvre du film qui passent en exploitation dans les établissements de notre ville: ainsi, les « Amis du Cinéma » vont présenter eux-mêmes *L'Image*, de J. Feyder.

Notons que les cinémas Pathé, Royal et Trianon passent les films à la vitesse normale. Bravo!

J.-M. COMBY.

Charlie, chef d'orchestre!

Dix amis soupaient cette nuit-là chez Chaplin. Le mime avait promis une surprise sensationnelle... On se méfie toujours un peu des surprises de Charlie. Celle-ci n'était pas très méchante: Charlie inaugurerait simplement son nouveau phonographe électrique. A la fin du repas, prenant des airs de mystère, il se leva de table. D'un tour de main il modifia sa coiffure, faisant tomber une mèche de ses longs cheveux sur son front, d'un coup de pouce il fit glisser ses manchettes, puis s'empara d'un long crayon.

Alors, d'une voix de fausset, il annonça: « *La Marche Hongroise* de Brahms ». Nous comprîmes qu'il allait mimer le chef d'orchestre. En effet, il se plaça devant le phono, étala sur une tablette, devant lui, quelques feuilles de papier. Le crayon lui servait de baguette.

Avant de commencer à jouer (pour mettre l'orchestre en marche, il lui suffisait d'appuyer sur un bouton électrique) il toutsota, adressa des petits sourires à l'assistance. Il prit l'air complètement blasé que se donnent si volontiers les tziganes avanta-geux, et il commença.

Charlie fut un chef comme je n'en ai jamais vu, même dans les opérettes viennoises. Claire Windsor était pleine d'admiration pour le grand artiste et ne le quittait pas des yeux. Maurice Tourneur, *l'homme qui ne rit jamais*, sourit d'abord, puis éclata d'un rire sonore. Ainsi firent-ils tous.

Le morceau achevé, Charlie salua encore, échevelé, congestionné, salua une troisième fois toujours en reculant un peu, se prit le pied dans un pli du tapis et s'écala de tout son long par terre.

Quand il se releva, il était de nouveau Charlie.

ROBERT FLOREY.

(Extrait de « *Filmland* ».)

NUMÉROS ANCIENS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est encore possible de fournir n'importe quel numéro des années précédentes.

A partir du 1^{er} février, nous appliquerons le tarif ci-dessous pour la vente des numéros anciens:

Année 1921	Prix 3 fr.
— 1922-23	— 2 fr. 50
— 1924-25	— 1 fr. 50

Échos et Informations

Mise au point

Nous avons relaté dans notre dernier numéro le film ingénieux qui fut projeté à l'Empire pour servir au lancement de *Potemkine* lors de sa présentation.

C'est le Consortium Central de Paris qui eut cette très heureuse idée de publicité.

Dans le bas de page (page 86) que nous avons consacré à cette Société, c'est Achat, Vente, Exploitation qu'il faut lire, et non Exportation.

« Napoléon »

Dans quelques jours Abel Gance doit reprendre, au studio de Billancourt, la réalisation de *Napoléon*, qui était interrompue depuis plusieurs mois.

M. Henry Krauss, qui fait partie de la distribution, secondera également Abel Gance dans la réalisation.

Les étrangers en France

M. George Pearson, le grand metteur en scène anglais, a terminé, au studio de Billancourt, les intérieurs de *The Little People*. C'est M. Calvacanti qui réalisa les décors. L'interprétation est anglaise.

Herbert Brenon, le sympathique réalisateur de *Peter Pan*, viendrait, dit-on, prochainement en France pour y tourner un nouveau film intitulé *Le beau Geste*.

Petites nouvelles

Werner Krauss, qui, comme on sait, est actuellement à Paris, où il tourne un des principaux rôles de *Nana*, le nouveau film de Jean Renoir, se rendrait, sur la fin de l'année prochaine, en Russie soviétique, en compagnie du metteur en scène Fritz Lang. L'œuvre qu'il interpréterait serait subventionnée par le gouvernement russe, mais les Allemands se chargeraient d'équiper à leurs frais les divers studios qu'ils auraient à utiliser.

Bibliographie

Un nouveau roman de Luigi Pirandello, *On tourne*, vient de paraître en librairie.

On tourne est le surnom de Serafino Gubbio, opérateur de prise de vues à la Kosmograph, grande firme cinématographique italienne, et ce sont les cahiers de *On tourne* qui forment le sujet du volume. *On tourne*, l'homme cultivé, devient une main qui tourne un mécanisme appliqué à un appareil enregistreur; témoin discret et parfois confident de certaines jalousies, de marchandages, de rancunes. Il restera sans passion ni désir au milieu de gens exaltés, après un gain, qui vivent dans des situations fausses, agissent et parlent d'après de perpétuels malentendus.

Pendant, Gubbio n'est pas tendre pour cet art, qui fait de lui une machine à tourner, et ce sont ses observations notées sur le vif qui font de *On tourne* l'une des œuvres les plus intéressantes de Luigi Pirandello.

Les chapeaux coûtent cher...

C'est une constatation que vous pouvez faire chaque jour et pourtant, lorsque vous allez chez le coiffeur ou dans un restaurant, il vous arrive très souvent d'y perdre votre chapeau.

Au moment de sortir, vous vous dirigez vers le porte-manteau et vous constatez avec terreur qu'un distraît vous a laissé son chapeau... après avoir eu le soin d'emporter le vôtre. Pour comble de malheur, vous ne gagnez jamais un change car, neuf fois sur dix, le chapeau qu'on vous

laisse est de qualité bien inférieure à celui qu'on a emporté!

Dans *Le Crackerjack*, Johnny Hines vous indique un moyen merveilleux d'éviter cela. Il s'agit simplement d'une petite phrase magique que vous devez tous faire broder en lettres d'or dans le fond de votre couvre-chef:

« Remettez ce chapeau à sa place: il n'est pas à vous. »

A New-York

Notre compatriote Henri Diamant-Berger, qui vient d'être gravement malade et de subir une opération, a maintenant, après une courte convalescence, repris ses occupations.

Son film *Marionnettes*, que nous verrons sans doute sous peu à Paris, passe actuellement au « Rivoli » et y obtient un franc succès; quant à sa dernière production, *The Sixth Degree*, elle vient d'être présentée aux exploitants new-yorkais qui lui réservent le meilleur accueil.

Diamant-Berger a acheté les droits d'adaptation du *Cœur dispose* à M. Francis de Croisset lors du séjour de ce dernier en Amérique; il est en train de préparer le scénario qu'il doit tourner pour le compte d'une grande société américaine.

A Paramount.

Adolphe Menjou tournera prochainement un scénario original de Monte Katterjohn, qui aura pour titre *I'll see you to-night* (A. ce soir!).

La distribution réunit les noms de Greta Nissen, Louise Brooks, Chester Conklin, Freeman Wood, Roger Davis et Hugh Bentley. Malcolm Saint-Clair dirigera la réalisation de cette nouvelle production.

Les élèves de l'école Paramount vont tourner leur premier film, *Glorious Youth* (Glorieuse Jeunesse), dont les principaux rôles seront tenus par Richard Dix, Lois Wilson, Adolphe Menjou, Clara Bow et Percy Marmont.

Contrairement à certains échos tendancieux parus dans la presse, et relatifs à l'attribution des grands prix décernés à la classe de cinématographie, pendant l'Exposition des Arts décoratifs, nous sommes heureux de mettre au point la question d'attribution de ces prix, et nous lisons avec plaisir dans *l'Officiel* du 4-5 janvier 1926, que M. Léonce Perret a obtenu nominativement un grand prix pour son merveilleux film français *Madame Sans-Gêne*, ainsi que la Société anonyme française des Films Paramount.

La charmante artiste Clara Bow a épousé, le jour de Noël, Donald Keith, qui fut son partenaire dans de nombreux films.

Paramount annonce également la réalisation de dix nouveaux films, destinés à sortir en Amérique au printemps de 1926. La première de ces dix productions sera l'adaptation cinématographique d'un roman de Gerald Beaumont, dont la réalisation est déjà confiée à Allan Dwan. Le principal rôle féminin sera confié à Bessie Love.

M. Jesse L. Lasky, vice-président de la Famous Players, a l'intention d'agrandir les studios d'Hollywood et de procéder à la réouverture du Studio Reialart. Cette entreprise annonce pour l'année qui commence un programme de production de plus en plus chargé, et l'industrie du film n'a pas encore assisté à un semblable développement.

D. W. Griffith va entreprendre la réalisation d'un film qui comptera parmi les plus grandes productions de la Paramount: *The Sorrows of Satan* (Les Chagrins de Satan). Carol Dempster sera sa principale interprète féminine.

LYNX

Libres Propos

Pas de généralisations, s. v. p.

QUAND certains directeurs de cinéma disent « le public », ils ont tort de généraliser, de même que nous ne nous reconnaissons pas le droit d'englober tous les directeurs dans une réprobation. L'imbécillité d'un homme ne fait pas l'idiotie d'une corporation entière. Et la réflexion d'un spectateur stupide ne prouve pas que tous les habitués de cinéma soient des crétins. Voilà ce que l'on ne dit pas suffisamment. Ces affirmations ont besoin de s'étayer sur des exemples. On en trouvera facilement, ainsi que vous allez le voir : on présente un film comique ou soi-disant comique, émaillé de sous-titres à prétentions spirituelles et de phrases absurdes. Un directeur dit alors : « C'est trop fin pour mon public. » Il croit estimables les textes qui émaillent cette farce, mais trop au-dessus de l'état d'esprit de ses clients, trop au-dessus de ce qu'il appelle avec sérieux leur mentalité. Mentalité, ambiance et psychologie, ce sont des termes qu'il emploie volontiers. Faut-il donc généraliser, déduire de ces paroles que tous les directeurs et même leur majorité pensent comme lui, je veux dire que, dans leur ambiance, ils aient la même psychologie et la même mentalité ? Eh ! bien, non, nous ne devons pas généraliser, mais les directeurs devraient, eux aussi, s'abstenir de généralisations et, quand ils entendent quelques coups de sifflet ou de sévères réflexions, ne pas s'imaginer que tous leurs spectateurs se ressemblent. L'exemple qui doit contre-balancer celui que je donne plus haut est celui-ci : dans un cinéma des boulevards, on projette un excellent film comique, un film français de haute qualité et à la portée de chacun. Mais il y a pourtant des... compréhensions faibles. Une dame, entrée dans l'établissement en question sans en connaître le programme, dit soudain à son compagnon, sur un ton étonné : « Mais c'est le comique ! Ce n'est pas le grand film ! On n'y comprend rien ! Qu'est-ce que cela veut dire ? » Cette brave personne ne peut comprendre qu'un film important ne conte pas les malheurs d'une jeune fille, ni qu'une bande comique ne soit pas idiote. Est-ce à dire qu'elle représente une majorité ?

Les Films de la Semaine

GRAUSTARK

Film américain interprété par NORMA TALMADGE, et EUGÈNE O'BRIEN.

Aucune des créations de Norma Talmadge ne saurait nous laisser indifférents. Une fois encore, la grande artiste se distingue et, dans un drame doté d'une importante figuration, sait imposer son beau talent de tragédienne. Avec *Sa Vie* et *Son Œuvre*, *Graustark* est, sans aucun doute, une des créations les plus marquantes de cette artiste si sincère qui a, à la tête d'une distribution des plus homogènes, un partenaire de valeur : Eugène O'Brien. Le sujet, qui fait penser au *Roman d'un Roi*, est touchant au possible et les cameramen ont rehaussé toutes les péripéties du drame, remarquablement mis en scène, par une photographie de toute beauté.

LA FILLE DE NEGOFOL

Film américain interprété par HENRY B. WALTHALL, FARRELL MAC DONALD et GERTRUDE ASTOR

La Fille de Négofol est un film sportif qui s'évade de l'habituelle formule. Une vieille jument nous conte son existence agitée. Dès sa naissance, elle a autorisé à ses propriétaires les plus grands espoirs, puis un accident ridicule l'a mise « hors cadres ». Mais, sauvée de l'équarisseur grâce à la bonté d'un vieil entraîneur, elle pourra, quelques années plus tard, assister au triomphe de son fils, qui gagne le Derby et permet à son ancien propriétaire de reconquérir une situation prépondérante.

Ce drame, qui n'est pas exempt de scènes émouvantes, m'a rappelé parfois un film qui, il y a trois ans, passa sur nos écrans : *Beauté Noire*. Son interprétation est remarquable avec Farrell Mac Donald et Henry Walthall. La belle Gertrude Astor s'acquitte avec talent d'un rôle d'épouse trop oublieuse de ses devoirs.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Heureusement non. Une chanson d'autrefois disait : « Faut toujours un gourd' dans un' société ! » Mettons que dans un groupement il y en ait maintenant deux ou trois, — c'est le progrès ! — mais, encore une fois, pas de généralisations !

LUCIEN WAHL.

LES PRÉSENTATIONS

AVENTURE

Film américain interprété par PAULINE STARKE, TOM MOORE, WALLACE BEERY, RAYMOND HATTON et WALTER MAC GRAIL.

Le film est tiré d'une nouvelle de Jack London, c'est dire que les péripéties mouvementées n'y font point défaut. L'action nous transporte dans une île de l'Océanie peuplée de féroces Papous. Le climat n'est pas des plus cléments aux Européens qui s'y établissent. Aussi, ces derniers ont-ils deux redoutables ennemis à combattre. Leur ténacité triomphera enfin de tous les obstacles.

Pauline Starke, gracieuse au possible, interprète le rôle de la jeune aventurière. Tom Moore, toujours excellent comédien, lui donne la réplique. Wallace Beery, en compagnie de Raymond Hatton, burine un extraordinaire forban. Le réalisateur a su fort adroitement restituer la « couleur locale » des îles océaniques ; ses Papous ont de l'allure et ses scènes de révolte sont menées avec beaucoup d'ensemble.

MON CŒUR ET MES MILLIONS

Film américain interprété par CONSTANCE TALMADGE, RONALD COLMAN, ALBERT GRAN et JEAN HERSHOLT.

Réalisation de SIDNEY FRANKLIN.

Que voilà une amusante comédie ! Dorothy Adams emploie une méthode qui ne tardera pas à lui jouer un mauvais tour : disgracieuse quand on s'adresse à ses millions, charmante quand on sait parler à son cœur, elle s'éprend du comte Paul Menford dont la situation est assez compliquée. Il en résulte toute une suite de quiproquos divertissants qui se termineront le mieux du monde.

Constance Talmadge excelle dans ces sortes de rôles. Elle se montre, une fois de plus, experte comédienne. Ronald Colman a du talent et sait le prouver dans le personnage de Paul Menford. Albert Gran est un businessman qui ne manque pas d'humour et Jean Hersholt, un ami en qui l'on peut avoir confiance.

EN DISGRACE !

Film américain interprété par THOMAS MEIGHAN, LILA LEE et WALLACE BEERY.

Réalisation d'EDWARD SUTHERLAND.

Tom Blackford, ayant épousé secrète-

ment et par amour la fille de son directeur, Alice Rand, est accusé d'avoir voulu par cette union aspirer à une trop haute situation, aussi est-il envoyé en disgrâce, avec sa jeune femme, dans un misérable bassin minier. Les aventures qui lui surviennent ne tardent pas à convaincre Rand de la réelle supériorité de celui qu'il méprisait, le croyant intéressé.

Thomas Meighan est égal à lui-même



LILA LEE
qui interprète le rôle d'Alice Rand
dans *En Disgrâce !*

dans le rôle de Tom Blackford, Lila Lee incarne une bien charmante Alice Rand, enfin Wallace Beery anime avec un étonnant réalisme un contremaitre jaloux.

ALBERT BONNEAU.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Cinémagazine en Province

ALGER

Le succès considérable remporté par les films comiques nous a valu : au Régent : *Oh ! Docteur et Le Nègre Blanc* ; au Splendid : *Le Petit Robinson et Les Fiancées en folie*. Par ailleurs, l'Olympia nous donnait une grandiose production de C. B. de Mille : *Le Tourbillon des Amés*. Voilà pour les programmes des grands cinés à l'occasion de Noël. Pour le nouvel An, nous avons eu : *Les Rois en exil, La Rose de Broadway, Un Fils d'Amérique, Le Talisman de Grand-Mère, Mon Homme, La Conquête d'un cœur*, tous films excellents.

Grâce à l'activité de M. Seiberras, nous avons eu la primeur du film allemand : *Zigano*, avec H. Piel et Denise Legeay.

Voici les grandes exclusivités de janvier : à l'Olympia : *Salammbô* et *La Princesse aux Clovons* ; au Régent : *La Ruée vers l'Or* et le début des *Misérables* ; au Splendid : *La Vallée de la Mort* (de Von Stroheim) et *La Marraine de Charley*.

— A Constantine, le cinéma du Casino nous a donné *Patricia* et *L'Homme aux Camées*, l'Alhambra : *Respectez la Femme et Face à la Mort*, un excellent serial franco-allemand ; au Ciné Nunez : *Le Dernier des Hommes*, d'une technique extraordinaire, et *Le Fauv Prince*.

— A Sétif, au ciné Manzini : *Le Veilleur du Rail*.

— A Mostaganem : *La Princesse aux Clovons et Altérer le cynique*.

— A Tlemcen : *La Galerie des Monstres*.

— A Blida : *La Tragédie des Habsbourg*.

— A Médéa, viennent de passer : *Scaramouche, Geneviève, Après l'Amour, L'Espionne et Son Heure*, avec Aileen Pringle et John Gilbert. Ce film contient d'admirables tableaux de danses slaves qui ont soulevé l'enthousiasme des spectateurs.

Sous peu, ces divers écrans passeront : *Salammbô, Les Rois en Exil, Quo Vadis ? Le Fantôme de l'Opéra, La Chaussée des Géants, La Maternelle, Les Deux Gosses, Les Fiancées en folie, Le Navigator*, etc.

PAUL SAFFAR.

NANCY

La direction du cinéma Olympia, d'accord avec la Société Paramount, a organisé la semaine dernière, un concours très original avant pour objet de reconnaître, parmi les nombreux artistes figurant dans le film *Hollywood*, trois vedettes dont les noms ne figurent pas dans la distribution. La solution de cette énigme rapportera au gagnant la coquette somme de 1.000 francs.

— La quinzaine des fêtes de la Noël et du Nouvel An fut très remarquable.

— A l'Olympia : *Hollywood ; Le Roman d'une Jeune Fille pauvre ; La Dame de Monsoreau et L'Odysée du « Jean-Casade »* et du « Roland-Garros » vers le Tchad. Prochainement à ce cinéma : *Madame Sans-Gêne*.

— Au Majestic : *Ame d'Artiste*, avec N. Koline ; *Après l'Amour*, avec A. Nox et Blanche Montel. Faisait partie du même programme : *La Croisière du Navigator*.

— A Phocée : *La Maternelle, Barocco et L'Atlantide* (troisième réédition).

— Au Palace : *La Petite Annie*, avec Mary Pickford, et une production vraiment de « saison » : *La Nuit du 25 décembre ou le Cœur des Gueux ; Monte là-dessus !* et *Livingstone*. Bientôt : *Le Bossu*.

M.-J. K.

NICE

M. Rex Ingram, avec sa femme, Mme Alice Terry, qui revient d'Amérique, passa les fêtes à Paris. Son dernier film, *Mare Nostrum*, est parti pour New-York, le 6 janvier, à bord du « Majestic ». Au Ciné-Studio, on construit les décors de son prochain film : *Le Magicien*. M. Ingram s'installe véritablement ici ; il fait édifier un quatrième théâtre de prises de vues et bâtiments, matériel subissent des transformations.

— Dans les studios de M. Machin, M. Champavert achève le montage de *La Neuvaine de Colette*.

— La semaine dernière, le Mondial passait *Les Rois en Exil* et *Les Fiancées en Folie*. Nous avons déjà vu, à l'écran, bien des reines malheureuses, mais l'art du metteur en scène ne consistait-il pas dans la manière de nous présenter un scénario ? Un critique niçois, à propos de *L'Opinion Publique*, comparait Ch. Chaplin à un pointilliste. Cette réflexion nous semblerait aussi juste, appliquée à Sjöstrom qui, avec *Les Rois en Exil*, extériorise la psychologie de ses personnages, non par de longs développements, mais par des notes serrées, formant un tout en notre esprit. Les interprètes sont parfaits, la technique également. Que manquait-il à Sjöstrom pour nous donner un chef-d'œuvre ? Peut-être de n'être pas obligé de produire un film qu'aucun exploitant, d'aucun pays, ne puisse refuser de crainte qu'il ne plaise pas à son public. Faire œuvre très originale, en respectant cette condition, doit être bien difficile ! Nous ne prétendons pas que les films des cinéastes, dits d'avant-garde, doivent prendre le pas sur les autres, loin de là ; mais nous croyons que beaucoup de spectateurs, ceux qui vont fréquemment au cinéma, goûtent, comme nous, les films nationaux et nous regrettons d'en voir si peu.

Nous apprécions le soin extraordinaire apporté à la réalisation de la bande de Buster Keaton : *Les Fiancées en Folie*. Ce n'est qu'un vaudeville-poursuite, mais quel plaisir de pouvoir rire, sans se croire obligé de s'excuser par des : « C'est idiot ! »

En résumé, deux films tout à fait différents, mais exécutés par des virtuoses. Autre virtuose, Mme Nadig fut applaudie pendant la projection des *Rois en Exil*, pour son interprétation du second Nocturne de Chopin.

— Sur l'écran du Modern, nous avons admiré les blancheurs de l'Alaska et les efforts des chercheurs d'or qui forment un beau cadre à l'intrigue de *Che-Cha-Co*. Nous verrons bientôt, dans cette salle, *Le Cheval de Fer*.

— Après *Raffles, gentleman cambrioleur*, à l'Excelsior, on nous présentait au cinéma de Paris : *Le Brigand Gentilhomme* et, à l'Idéal : *Gentleman Georges, cambrioleur* !!

— Au Novelty : *Face à la Mort*, en une seule séance.

— Vif succès pour *La Ruée Sauvage*, au Casino.

— Quelques rééditions intéressantes sont à mentionner : *Le Cousin Pons, Rosita, La Nuit d'un Vendredi 13, Les Lois de l'hospitalité, Le Porion, Le Glaive de la Loi, Le Beau Brummel*, etc., etc.

— Récemment à l'Apollo, cinéma à spectacle permanent, un bambin d'environ 5 ans s'intéressa, à côté de nous, à la moitié du programme. Après *Mademoiselle Jean Bart*, passait un comique déjà vieux, j'en ai oublié le titre, où les protagonistes, rêvant d'automobile, se grisent de vitesse sur un divan transformé en torpédo dont les roues sont des coussins, cependant qu'un phonographe figure le moteur. Le petit garçon suivait, toujours indifférent aux sous-titres, et son rire argentin gagna, en écho assez grave, les spectateurs. Puis, ce fut un bon film, *La Tare* ; alors : « Maman, donne-moi une autre

histoire ! » Nous sommes de grands enfants, pensions-nous, puisque, au cinéma, nous nous intéressons, comme ce bambin, aux histoires des « journaux illustrés » de notre jeunesse. Verrait-on un monsieur sérieux lire les « Belles Images » ? Non. Mais le même scénario à l'écran le divertira. Et ce serait fort bien s'il recherchait tout autant les films qui offrent un intérêt documentaire, psychologique ou artistique.

— Au Mondial, *Don X, fils de Zorro*, dont Nice eut la primeur en France, attirait un monde fou. Cette bande, comme les précédentes de Douglas Fairbanks, est conçue et exécutée avec beaucoup de science ; l'intérêt ne faiblit pas un instant au cours de la soirée, toute remplie par la projection de ce film. Douglas Fairbanks est l'un des rares artistes qui puissent occuper tout l'écran sans nous fatiguer ; tenant toujours le rôle de chevalier trépidant qui établit sa popularité, il réussit à se renouveler dans les détails. Quelles prouesses ne fait-il pas avec son fouet ! Mon petit voisin de l'Apollo, comme nous, en serait émerveillé. Et sa composition de Zorro, père de don César de Vega, qui se bat pour son fils, accomplit ce miracle de nous présenter, à côté de celui que nous connaissons, un Douglas Fairbanks pondéré, aux gestes modérés.

— Le Modern fut également bondé de spectateurs et c'était logique, *Le Cheval de Fer*, qu'on y passait, étant un film très bien fait, où le métier n'apparaît jamais et qu'on peut louer à plusieurs titres.

— *L'Hacienda Rouge*, un des meilleurs « Paramount » de la saison, fit des salles combles au Novelty.

Un autre « Paramount » : *Raymond ne veut plus de femmes*, fut applaudi au Casino. Et tout cela n'empêcha pas les autres établissements d'avoir un très nombreux public. C'est qu'à celle des Niçois, se joint maintenant la foule des hivernants, parmi lesquels les Français, en minorité, se reconnaissent avec autant de plaisir qu'en terre étrangère.

SIM.

RABAT (Maroc)

Aux derniers programmes du théâtre de la Renaissance : *Mylord l'Arsoille, Un Voyage au Paradis*, avec Harold Lloyd, *La Sirène de Séville*, avec Priscilla Dean, et *La Terre Promise*, avec Raquel Meller.

— Au Cinéma Eldorado : *La Flamme*, avec Germaine Rouer, et *L'Arriviste*.

CHARLY BOSKY.

SAINT-ETIENNE

Nous sommes heureux de signaler à l'attention des éducateurs qui s'occupent de l'enseignement par le cinéma, le livre que vient d'écrire fort élégamment l'Imprimerie de la Loire, de Saint-Etienne. C'est un « manuel pratique à l'usage des membres de l'enseignement et des œuvres post-scolaires », renfermant une foule de renseignements techniques et pédagogiques, présentés en un style simple et concis, sur tout ce qui concerne le cinéma scolaire, par M. E. Reboul, chargé du service cinématographique de la ville de Saint-Etienne et de la Filmathèque pédagogique départementale. MM. les professeurs et instituteurs sont assurés de trouver dans cet ouvrage une foule de conseils qui faciliteront leur tâche d'opérateur et d'éducateur. Signalons, en outre, qu'il n'existait pas, jusqu'à ce jour, d'ouvrage traitant à fond la question du cinéma éducateur du point de vue technique, ainsi que vient de le faire M. Reboul.

— Gros succès pour *Veille d'Armes*, à l'Alhambra.

— Le Kursaal, qui ne passe que des films américains, en passe un, cette semaine, qui est excellent : *La Marraine de Charley*. Malgré tout,

le directeur de cette salle devrait faire un petit effort pour passer quelques beaux films français ; ceci à cause de la clientèle « select » qu'est celle du Kursaal, clientèle qui est capable de faire la différence entre un film d'art et une niaiserie, fût-elle américaine.

— La prochaine matinée scolaire cinématographique offerte hebdomadairement par la municipalité aux élèves des écoles, sera composée uniquement de films communiqués par le gouvernement général de l'Algérie et l'Office du protectorat de la République française au Maroc. SIGMA.

Cinémagazine à l'Étranger

ANGLETERRE (Londres)

On parle, en ce moment, dans les milieux cinématographiques anglais, d'une date qui sera mémorable dans l'histoire de l'écran en Angleterre.

Il s'agit, en effet, de ce film anglais dont j'ai déjà parlé plusieurs fois : *Nell Gwynne*, qui sera enfin présenté sous peu au public.

Tous les journaux sont heureux d'annoncer cette présentation pour le 9 février 1926, au Nouveau Cinéma : Plaza Theatre, Regent street.

Ce nouvel établissement, propriété des Américains, est contrôlé par les « Famous Players ». Le film a été vendu par M. Herbert Wilcox, le jeune producteur de la British National Film Ltd.

— Il n'y a certainement pas de jeune fille plus heureuse en ce moment, dans l'empire britannique, que miss Gladys Hamer, qui vient d'être choisie pour jouer le rôle principal dans le film que Rex Ingram tourne en ce moment à Nice : *The Magician*. Miss Gladys obtient ainsi l'espoir d'être admise par des millions de spectateurs américains, et, qui sait, peut-être combattre-elle la gloire ?

C'est, en vérité, une chance extraordinaire que Zazu Pitts ait refusé le rôle, car, dès que la jeune artiste anglaise connut par une agence le désir de M. Ingram, elle sauta dans le premier train pour le Continent.

— *La Veuve Joyeuse*, qui a été en exclusivité au Tivoli, sera donné à partir du 25 janvier dans un grand nombre de salles de Londres et de la banlieue.

— Steve Donoghue, le jockey bien connu sur les deux rives de la Manche, a entrepris la réalisation de son second film : *Dark Horses*.

Le premier film de Steve a été présenté en séance privée au Tivoli le 3 janvier et sera mis au programme de cette salle le 3 février prochain, ainsi qu'au Capitol. Les Gainsborough Pictures, chez qui se tournent les films de Donoghue, ont l'intention, en outre, d'entreprendre la réalisation de *The Lodger*, de Mrs Belloc Lowndes, et *Huntingtower*, de M. John B. Cram.

— On a ouvert au public, la semaine dernière, une nouvelle salle de spectacle : le Kensington. C'est le plus beau cinéma de Londres.

— Les principaux succès de la quinzaine sont, comme toujours, d'origine américaine : Harold Lloyd dans *College Days*, et l'inimitable Adolphe Menjou dans *A Kiss in the Dark*.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Hebdomadairement, la Gaumont-Metro-Goldwyn organise, au cinéma des Princes, des présentations. Ces derniers temps, deux grands films ont été présentés qui sont tout particulièrement intéressants : *Les d'Urberville*, avec Blanche Sweet et Conrad Nagel, et *Yolande*, avec Marion Davies.

Dans les cinés, *La Ruée vers l'Or*, au Victoria et au Ciné de la Monnaie, *Madame Sans-Gêne*

au Colisée et *La Marraine de Charley*, avec Sydney Chaplin, à l'Eden, continuent à battre tous les records.

Les *Amis du Cinéma* ont consacré une matinée au souvenir de Max Linder. On a donné : *Au Secours* et *L'Étroit Mousquetaire*. L'assistance était nombreuse et s'est fort divertie, encore que l'on éprouvât une inévitable tristesse lorsque la pensée, se détachant de l'écran, évoquait la mort stupide de l'excellent artiste français. La matinée suivante a été consacrée au cinéma danois ; au programme, un documentaire : *L'Uliver en Suède*, et un grand film : *David Copperfield*.

Quel est l'apport du cinéma dans le domaine intellectuel ? Voilà la question que s'est posée un cinégraphiste belge, M. Jean-Jacques Fortis, et à laquelle il se propose de répondre par une série de films-arguments qui seront projetés tous les vendredis à l'Orient-Palace.

Ces démonstrations hebdomadaires seront accompagnées de conférences faites par MM. Henri de Broudère, Julien Flamant, Jacques Monteil, Jules Raucourt, Raphaël Rens, Carl Vincent, E. Vossart et Maurice Widdy. P. M.

ROUMANIE (Bucarest)

Nous avons huit principaux cinémas à Bucarest (nombre total : 22) : *Lux*, *Pathé-Palace*, *Select*, *Classic*, *Frascati*, *Théâtre Marioara Voiculesco*, *Boulevard-Palace* et *Vlaïco*. Ils sont en général très fréquentés surtout le samedi, le dimanche et les jours de fête ; par malheur, les taxes (32 %) les étouffent. C'est là un danger grave pour les salles du centre, qui paient des prix fort élevés pour la location des grands films. La situation est si critique que beaucoup de films sont représentés par la maison de location même qui loue un cinéma où on donne le film au pourcentage. Le cinéma Boulevard-Palace, une des plus anciennes salles de notre ville, a dû faire une combinaison avec la maison de location American Film Company (production de l'Universal), pour être en toute sécurité et, ce qui est triste, le cinéma *Classic*, la plus vaste et confortable salle obscure de Bucarest, a fermé ses portes. Le monde cinématographique est très alarmé, mais le ministre des Finances ne semble pas être disposé à améliorer la situation, en diminuant les taxes exagérées.

Un des grands succès de la saison fut *La Sœur Blanche* (Production Metro-Goldwyn) présentée par la Société anonyme Apollo-Film) avec l'épouvante Lillian Gish et Ronald Colman. *Les Deux Gosses*, avec Leslie Shaw et Jean Forest, obtinrent aussi, au Pathé-Palace, un succès considérable. Ce même cinéma présenta aussi l'admirable film suédois : *Gosta Berling*, d'après le roman de Selma Lagerlöf, avec Lars Hanson, Jenny Hasselquist, Greta Garbo et Gerda Lundquist, un spectacle d'une rare beauté, un triomphe de l'art scandinave et du metteur en scène Maurice Stiller.

Les *Dix Commandements*, le célèbre film de Cecil B. de Mille, fut lancé avec une formidable publicité. On le représenta en même temps aux cinés Lux et Vlaïco.

Le *Voleur de Bagdad*, représenté aux cinémas Select et Vlaïco simultanément, eut un succès remarquable. Pour ce film, l'élégante salle du Select fut somptueusement décorée avec des tapis orientaux et l'extérieur du Vlaïco, une salle populaire, fut affublé d'un immense décor représentant une ville orientale, avec murs crénelés, couples, tours et minarets.

La *Poupée de Paris*, production de la « Sascha », réalisée par Michel Kertész, avec Liliane Damita, lauréate du concours de photographie de *Cinémagazine*, remporta un triomphe retentissant. Le cinéma Lux représenta le film plus de trois semaines, un événement assez

rare pour nos cinémas. *Paris en cinq jours*, la délicieuse comédie de Rimsky, fut aussi très chaleureusement accueillie et le cinéma Frascati, qui eut la bonne idée de la représenter pendant les fêtes de Noël, fit des salles comblées.

À côté de tous ces admirables films, les quelques productions nationales qu'on nous a présentées récemment font bien piteuse mine, surtout *Manassé*, le film du critique dramatique bucarestois Scarlate Froda et de Jean Mihaïl. Jamais on n'a vu sur nos écrans production plus exécrable. *La Légende des deux Croix* marqua pourtant un sensible progrès. De même, le film militaire de court métrage, *Devoir et Sacrifice*, production de propagande patriotique réalisée par le service photo-cinématographique de l'armée. Il fut représenté avec un certain succès pendant Noël au cinéma Vlaïco.

M. BLOSSOMS.

Les cinémas roumains suivent la présentation de la production mondiale et on voit avec plaisir que les films français, ou au moins ceux qui sont présentés comme tels, ont du succès auprès du public roumain, critique avisé.

Gaumont nous présente : *Le Puits de Jacob*, *Monsieur Beaucaire*, *Les Misérables*, *La Chausée des Géants*, *La Châtelaine du Liban* et aussi on annonce *Bibi-la-Purée*, le nouveau film réalisé par Champreux et qui vient d'être fini.

— Au Select : *Dorothy Vernon*, avec Mary Pickford.

— Au Classic : *La Mère et l'Enfant*, avec Henny Porten.

— Au Frascati : *La Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller, qui fut en partie tournée dans le château de Brau, résidence de la Reine de Roumanie, et dans les environs de Sighisvara.

— Les numéros 8 et 9 de la revue *Cine-matografică* ont paru avec une abondante matière et toutes sortes d'articles dus à la plume des spécialistes les plus compétents.

ARISTIDE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans...

Tourjansky vient de réaliser, dans le courant de la semaine, quelques scènes d'extérieurs de *Michel Strogoff*.

Parmi les passages gais de ce grand film, il nous faut signaler celui de l'ascension de l'Oural par Blount et Jolivet, lorsque les deux infortunés reporters sont abandonnés sur une route sauvage et se demandent comment ils vont pouvoir continuer leur voyage.

Cette scène a été tournée par Tourjansky avec un sens parfait de l'humour et un esprit de mesure du meilleur aloi. Le paysage qui servait de cadre à l'action était sauvage et désolé à souhait et l'on comprend fort bien, en le voyant, que les deux journalistes ne se souciaient point d'y passer la nuit.

Bien que Henri Desfontaines n'ait commencé que depuis peu *Le Capitaine Rascasse*, de nombreuses scènes en ont été tournées. Notamment le passage fort amusant de la convocation de Rascasse chez le juge d'instruction où l'on voit le Marseillais triompher fougueusement de ses contradicteurs. D'autres scènes, d'un pittoresque très bariolé, représentent tantôt le bureau de poste de Saint-Augustin, en Amérique centrale, ou le cabinet du shérif de la même ville, où circulent des bandes interlopes de nègres, mulâtres, indiens, mépris de tous sortes.

C'est le lundi 4 janvier que fut donné le premier tour de manivelle du film que met en scène René Leprince : *Titi 1er, Roi des Gosses*. On a commencé par les intérieurs du film dont l'action nous transporte de Paris en Bothnie, pays en partie imaginaire.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lombardet (Leysin), Alexander (Vienne), Dorival (Compiègne), Riguez (Alexandrie), Delacroix (Marseille), Tissier (Paris), de Nilge (Paris), Hoellinger (Valenciennes), Jeanne (Cherbourg), Pascal (Asnières), Lœw (Sannois), Mallerman (Paris), Bassia (Athènes), Fournier (Arlod), Moreau (Paris), Rosenblum (Saint-Mandé), Laarhoven (Caen), Wannebroucq (Lille), Ruah (Tanger), di Marzo (Naples), Seegmuller (Paris), Tasseau (Paris), Boudillon (Montluçon), Muller (Paris), Amors (Faro, Portugal), Gompel (Paris), M. Edwards (Surrey, Angleterre), Morel (Paris), Bouchez (Rivery-les-Amiens), de Moroni (Paris), Landry (Nice), Princesse Omar pacha (Alexandrie), Boussingalo (Paris), Blanc (Bucarest), Boutillier (Rohan), Prins (La Haye), Deleule (Genève), Belot (Juziers), Stoltz (Mulhouse), Guillaudeau (Le Mans), Boucher (Paris), Roche (Limoges), Hotz-Imbach (Berne), Binet (Paris), Haccourt (Paris), Heiter-Grosjean (Nancy), Wagner (Vincennes), Péchard (Paris), Brigardine (Prokuplje-Pristina, Yougoslavie), Robert (Nyon), Abdelatif (Le Caire), Ruez (Paris), Chapou bei Niss (Londres), Bérard (Warguement, près Dieppe) ; de MM. Lepique (Nevers), Le Flamand (La Garonne-Colombes), Hannequin (Puteaux), Pessard (Sant-Nazaire), Van Reybrouck (Anvers), Maré (L'Inquegnieux), de Monteny (Paris), Folas (Forbach), Perrin (Provins), Rigaud (Niort), Keller (Nancy), Reyre (Salon), Gonaerts (Mellin), Neiman (Nancy), Sanouy (Alger), Duffard (Bordeaux), Sekeris (Athènes), Derna (Oran), Delattre (Strasbourg), Cercle Sportif (Marseille), Esrog (Cavaillon), Guillon (Carnot), Loh-nisky (Bessancourt), Fischl (Prague), Le Roy (Marseille), Weinberg (Paris), Spigelman (Paris), Barbetti (Bruxelles), Germain Léon (Metz), Gagne (Saint-Etienne), Bouchet (Paris), Guzzoni Vinicio (Vicenza, Italie), Sasson (Jérusalem), Litisdat Kousnetzky (Moscou), Gérard (Paris), Varangot (Paris). A tous merci.

Tokéramo. — 1° Incessamment nous vous enverrons les nouveaux statuts de l'Association des « Amis du Cinéma », ses nouvelles directives, et nous vous dirons dans quelles conditions vous pourrez fonder, à Constantinople, une filiale de cette association. — 2° Corinne Griffith : Goldwyn-Studios, Culver City, Californie ; Buster Keaton, United Studios, Hollywood ; Larry Semon (Zigoto), Vitagraph Studios, Hollywood.

Ralph. — 1° Il est bien probable que Pearl White ne reviendra plus maintenant au cinéma. Les films dans lesquels elle excellait sont impossibles maintenant et elle n'eût pas la science de se renouveler. — 2° Carol Dempster, Lillian Gish et Mae Marsh ont des tempéraments très différents ; on ne pouvait en tirer les mêmes effets. Je crois bien que Griffith a obtenu le maximum de chacune d'elles. De votre avis, Mae Marsh n'a pas la renommée à laquelle son très grand talent lui donne droit. L'artiste qui interprète *La Rose Blanche* est une grande, très grande artiste. — 3° *Les Mystères de New-York* : Pearl White (Elaine Dodge), Creighton Hale (Walter Jameson), Arnold Daly (Justin Clare), Sheldon Lewis (Perry Bennett).

Brigitte. — Vous avez peur ? Et pourquoi donc ? Mille mercis pour votre carte charmante d'Alexandrie. Je souhaite, moi aussi, vous voir devenir une correspondante aussi régulière que celle que vous me citez.

Ami 2250. — 1° Nous avons donné, dans un précédent numéro, la composition du nouveau

bureau de l'A. A. C. Envoyez vos suggestions au président, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie. — 2° Emil Jannings : Charlottenburg Fredericstrasse III, Berlin.

Jou-Kin-Mos. — Je suis ravi d'avoir été mauvais prophète. Vous avez eu ainsi l'heureuse surprise de recevoir cette photographie beaucoup plus tôt que vous ne l'attendiez. — 1° Frank Mayo : 7018, Franklin avenue, Los Angeles. — 2° Hélène Darly : 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Elle vous répondra certainement. — 3° Adressez-vous au service exploitation Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées.

Poupée. — 1° Tant qu'on ne considérera pas le cinématographe comme un spectacle comme les autres, c'est-à-dire, tant que les parents qui emmènent leurs enfants au cirque mais pas au Casino de Paris s'acharneront à ne pas choisir les programmes de cinéma qu'ils montrent à leur progéniture, une censure ne paraît indispensable. Mais il faut une censure intelligente... et celle qui sévit dans votre pays me semble bien partielle. — 2° Tout a fait remarquable, Jannings, dans *Quo Vadis* ? Réellement hallucinant. Mon bon souvenir.

M. Govaerts. — Vous ne pouviez, en effet, mieux nous témoigner votre sympathie qu'en vous abonnant à *Cinémagazine*. Merci. Dolly Davis, Joubé, Biscot et André Nox se feront certainement un plaisir de dédicacer les fronts que vous leur enverrez.

Admiratrice d'Aimé. — 1° Assez bizarre, en effet, cette affirmation de Mistinguett ! — 2° Mystères de l'édition. Mystères navrants, certes, mais nous ne pouvons, comme vous, que nous lamenter. — 3° Je ne pense pas que *Michel Strogoff* sorte en février, ce film n'est pas encore terminé. Je suis impatient, moi aussi, de revoir Mosjoukine !

Ami 1518. — Merci pour votre renouvellement d'abonnement. — 1° Les extérieurs de *Königsmark* ont été tournés en Allemagne, près de Munich. — 2° C'est, en effet, le dernier rôle de Vermoyal. Vous avez d'excellentes soirées en perspective ; vous pouvez remercier et féliciter le directeur de cet établissement, un de ceux qui soignent le mieux leurs programmes.

Grand-Maman. — 1° Les photos 18x24 vont être incessamment portées à trois francs. — 2° Les cartes postales doivent être commandées par 25, minimum. — 3° Toutes les scènes du *Miracle des Loups* dont vous me parlez ont été tournées en studio. Mon bon souvenir.

Lakmé. — Grand merci pour toutes vos amabilités. Ne manquez pas d'aller voir *La Petite Annie*, vous passerez certainement une excellente soirée. Quant aux *Misérables*, ce film vous réserve d'heureuses surprises. Bien amicalement.

Ivanouchka. — Mon bon souvenir. Tous nos vœux et meilleures amitiés.

IRIS.

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le Cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

Voulez-vous être fort et vaincre l'imprévu

Consultez M^{me} HYZARAH

célèbre guide-conseil qui, par ses révélations, donne réussite en tout. Reçoit de 10 h. à 19 h. sauf dimanches. Par correspondance 10 fr. 60.

— 4, r. Vaucanson, Paris (Métro : Arts-et-Métiers)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 15 au 21 Janvier 1926

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Mon Curé chez les Riches, d'après le célèbre roman de Clément Vautel, réalisé et interprété par Donatien dans le rôle de l'abbé Pellegrin, Lucienne Legrand dans le rôle de Mme Cousinet, Georges Melchior et Kerly.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La Flamme, d'après la célèbre pièce de Charles Méré, avec Germaine Rouer, de l'Odéon, et Charles Vanel. Réalisation de René Hervil.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). Ricardo Cortez et Louise Dresser dans *Boîte de Nuit*, comédie dramatique. Buster Keaton, le « Roi du Rire », dans sa dernière production : *La Croisière du Navigator*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Aventures de Robert Macaire (5^e aventure). *Boîte de Nuit. La Croisière du Navigator*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. André Nox, Charles Vanel, Mme Jalabert, Suzy Vernon, le petit Yves Langlais et Tramel dans *L'Orphelin du Cirque*, cinéroman publié dans le « Petit Journal »; mise en scène de Georges Lannes (premier épisode). *Le Canada*, plein air. Charles de Rochefort et Hugnette Duflos dans *La Princesse aux Clowns*, d'après le roman de J.-J. Frappa.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

L'Olivier, documentaire. *L'Orphelin du Cirque*, avec Tramel (premier épisode). *Aubert-Journal. La Princesse aux Clowns*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

L'Olivier, documentaire. *L'Orphelin du Cirque* (premier épisode). *Aubert-Journal. La Princesse aux Clowns*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Aubert-Magazine 72. Tramel dans *L'Orphelin du Cirque* (premier épisode). *La Princesse aux Clowns*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). Lon Chaney dans *Larmes de Clown*, grande comédie dramatique. *Aubert-Journal. La Croisière du Navigator*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (5^e et dernière aventure). *L'Orphelin du Cirque* (premier épisode). *La Croisière du Navigator*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Aventures de Robert Macaire (5^e aventure). *Boîte de Nuit. La Croisière du Navigator*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Papiers peints, documentaire. *La Croisière du Navigator. Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire* (5^e aventure). Tramel, André Nox et Charles Vanel dans *L'Orphelin du Cirque* (premier épisode).

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Aventures de Robert Macaire (4^e aventure). *Larmes de Clown. Aubert-Journal. Marcel Levesque dans Occupe-toi d'Amérique*, d'après le vaudeville de Georges Feydeau.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

Mon Curé chez les Riches.

AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille

La Mort de Siegfried.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

La Vengeance de Kriemhild.

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

Quo Vadis ?

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Janvier 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Croisière du Navigator; Les Misérables* (3^e époque).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Boîte de Nuit; La Croisière du Navigator*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *La Croisière du Navigator; Les Misérables* (3^e époque).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *La Princesse aux Clowns; Les Misérables* (4^e époque). — 1^{er} étage : *La grosse affaire; Le Capitaine Blake; La Maison de l'Homme mort*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOSY. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Autnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. S'-Land.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathe).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOULLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
TIPAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 PRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ?
LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f. Tout. consultat. p. corresp. seulement. M. F. de REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4^e

AVENIR dévoilé par Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
 Vente, achat de tout matériel.
 Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)



LES GERÇURES et LES CREVASSES
 disparaissent par un léger massage quotidien à la

Crème Simon

sur la peau encore mouillée des ablutions, qu'on sèche ensuite avec une serviette. Une peau satinée se reforme, le visage et les mains retrouvent la douceur veloutée de la jeunesse

ARTISTES DE CINÉMA
CARTES BROMURE
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

- | | | | |
|---|--|--|---|
| L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2 ^e pose) dans
<i>Surcouf</i> .
Agnès Ayres
Betty Balfour (2 p.)
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 p.)
Henri Baudin
Noah Beery
Enid Bennett (2 p.)
Armand Bernard (2 p.)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot (2 p.)
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Eleanor Boardman
Régine Bouet
Betty
Betty Bronson
Mae Busch (2 poses)
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 p.)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chryssès
Ruth Clifford
Ronald Colman
Betty Compson
Jackie Coogan (3 p.)
id. <i>Olivier Twist</i>
(10 cartes).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Jean Denelly
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 p.) | Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
C ^{ss} e Agnès Esterhazy
J. David Evremond
D. Fairbanks (4 p.)
William Farnum (2 p.)
Louise Fazenda
Genev. Félix (2 p.)
Jean Forest
Pauline Frederick
A. Simon-Girard
(<i>Fanfan-la-Tulipe</i>)
Lilian Gish (2 p.)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Gœtzke
Huntley Gordon
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 p.)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart (2 p.)
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jaquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Harry Liedtke
Max Linder
id. dans <i>Le Roi du Cirque</i> .
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 p.)
Jacqueline Logau
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie | Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Percy Marmont
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot (2 p.)
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
<i>Violettes Impériales</i>
(10 cartes).
Raquel Meller dans
<i>La Terre Promise</i> .
Adolphe Menjou.
Claude Méréelle.
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 poses)
Tom Mix (2 poses)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 p.)
id. <i>Lion des Mogols</i>
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
Violetta Napierska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (3 p.)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 p.)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Ossi Osswald
Gina Palerme
Lee Parry
Sil. de Pedrelli (2 p.)
Baby Peggy (2 p.)
Mary Pickford (2 p.)
Harry Piel
Jane Pierly
Henny Porten
René Poyen (Bout de Zan).
Pré fils.
Marie Prévoist
Aileen Pringle
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray | Wallace Reid
Gina Relly
Constant Rémy
Irène Rich
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 p.)
Norma Shearer
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
(<i>Fanfan-la-Tulipe</i>)
Walter Sleazak
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (5 p.)
Vallée
Charles Vanel
Simone Vandy
Georges Vautier
Elmaire Vautier
Florence Vidor
Bryant Walshburn
Pearl White (2 p.)
Loys Wilson
Claire Windsor |
|---|--|--|---|

NOUVEAUTES

- Norma Talmadge (2^e pose)
 Virginia Valli
 Antonio Moreno (2^e p.)
 Alma Bennett
 Enid Bennett (3^e p.)
 Reginald Denny (2^e p.)
 Conrad Nagel (2^e p.)
 Alice Joyce
 Pola Negri (4^e p.)
 Adolphe Menjou (2^e p.)
 Greta Nissen
 Norma Shearer (2^e p.)
 Estelle Taylor
 William Hart (3^e p.)
 Bebe Daniels (2^e p.)
 Lon Chaney
 Eric von Stroheim

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
 Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco	10 fr.
— 50 — — — — —	18 fr.
— 100 — — — — —	35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 3

6^e ANNÉE
15 Janvier 1926

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ
A " MADAME SANS-GÈNE "

Cinémagazine

1 FR. 25



G.-L. Manuel frères

LÉONCE PERRET

L'éminent réalisateur de « Koenigsmark » et de « Madame Sans-Gêne »